

COLLOQUE INTERNATIONAL INALCO PARIS
LES 11 ET 12 JUIN 2021



*L'exigence
et corps
humain*

CREE INALCO & ATILF CNRS
RECUEIL
DES RÉSUMÉS

Colloque international *Lexique et corps humain*
organisé par le Centre de recherche Europes-Eurasie (CREE), INaLCO et l'ATILF CNRS, Paris, 2021

Comité scientifique international

Jean-Claude ANSCOMBRE, Université Paris 13 Nord, CNRS, France ; Gueorgui ARMIANOV, Inalco, CREE, France ; Lucie BARQUE, Université Paris 13 Nord, CNRS, France ; Henri BÉJOINT, Université Lyon-2, CRTT, France ; Vladimir BELIAKOV, Université Toulouse Jean-Jaurès, France ; Xavier BLANCO, Université Autonome de Barcelone, Espagne ; Paolo FRASSI, Université de Vérone, Italie ; Lidija IORDANSKAJA, Université de Montréal, OLST, Canada ; Marie-Claude L'HOMME, Université de Montréal, OLST, Canada ; Jasmina MILIĆEVIĆ, Université Dalhousie, OLST, Canada ; Yayoi NAKAMURA-DELLOYE, Inalco, IFRAE, France ; Louise OUVRARD, Inalco, PLIDAM, France ;

Bert PEETERS Université Nationale Australienne, Australie

Alain POLGUÈRE, Université de Lorraine, ATILF-CNRS, France ; Vincent RENNERT, Université Lyon-2, CRTT, France ; Valentin TOMACHPOLSKI, Université Fédérale de l'Oural, Russie

Comité d'organisation

Enseignants-chercheurs : Elena AKBORISOVA, INaLCO, PLIDAM ; Snejana GADJEVA, INaLCO, CREE ; Svetlana KRYLOSOVA, INaLCO, CREE.

Doctorants : Nikolay CHEPURNYKH, Université de Lorraine, ATILF-CNRS ; Tomara GOTKOVA, Université de Lorraine, ATILF CNRS ; Lidia KOLZUN, Université de Lorraine, ATILF CNRS & CREE INaLCO ; Polina MIKHEL, Université de Lorraine, ATILF CNRS.

La coordination de ce recueil des résumés des présentations au colloque « Lexique et corps humain » a été assurée par Svetlana KRYLOSOVA (svetlana.krylosova@inalco.fr). Remerciements à Elena AKBORISOVA, Snejana GADJEVA, Thierry SCHUSTER, Valentin TOMASHPOLSKY.

Ce document est disponible sur le site du colloque : <https://lexique2020.sciencesconf.org/>

Son contenu n'engage que la responsabilité des auteurs des contributions.

Pour citer ce document :

KRYLOSOVA Svetlana (coord.), 2021, *Recueil des résumés des présentations du colloque « Lexique et corps humain »*, les 11 et 12 juin 2021, INaLCO, Paris, 57 p. URL : <https://lexique2020.sciencesconf.org/resource/page/id/14>

Crédit images : www.canva.com

- Centre de recherche Europes-Eurasie (CREE), INaLCO. Axe 5, « Dictionnaires, corpus, réseaux. Changements linguistiques »
- Institut national des langues et civilisations orientales (INaLCO)
- ATILF CNRS
- Université de Lorraine

CREE INaLCO & ATILF CNRS



Recueil des résumés

Paris 2021

Avant-propos

Le colloque « Lexique et corps humain », initialement programmé les 24 et 25 avril 2020 à Paris, reporté à cause de la pandémie de Covid-19, est finalement organisé les 11 et 12 juin 2021. Ce colloque a pour objectif de réunir des spécialistes en lexicologie, lexicographie, phraséologie, étymologie, traductologie, didactique du vocabulaire et d'échanger sur le lexique relatif au corps humain dans les langues du monde.

Un large appel à contribution a permis de moissonner 67 propositions de communication, dont 16 ont été retenues par le Comité scientifique international. D'une grande diversité, ces 16 contributions, auxquelles viennent s'ajouter deux conférences plénières, portent sur de nombreuses langues (entre autres, l'anglais, le bulgare, le chinois, l'espagnol, le français, le hmong, l'italien, le malgache, le pulaar, le purépecha, le roumain et le russe). Elles sont présentées par des chercheurs de différents pays issus de différentes écoles (Métalangue Sémantique Naturelle, Théorie Sens Texte, Sémantique cognitive, etc.).

Ce recueil rassemble une présentation succincte des différentes contributions.

Nous remercions tous les collègues ayant répondu à notre appel à communication, tous les conférenciers pour leur participation et leur disponibilité qui a permis la réalisation de ce recueil. Nous remercions également les membres du Comité scientifique pour le travail remarquable accompli durant plusieurs mois, leur efficacité et leur expertise.

Nous tenons également à remercier le CREE, la Direction de la Recherche et des Études Doctorales et le Conseil scientifique de l'INaLCO, l'ATILF CNRS et l'Université de Lorraine pour leur appui financier, ainsi que le gestionnaire du CREE, Stéphane LONDÉRO, pour son soutien durant les différentes phases de préparation de ce colloque.

Nous voudrions dédier ce colloque à Bert PEETERS qui nous a quittés le 23 février 2021. C'est une perte immense pour le monde de la recherche et pour tous ceux qui ont eu la chance de le côtoyer. Sa disparition prématurée a provoqué une vive émotion chez sa famille, ses amis, ses collègues et ses étudiants. Bert PEETERS était l'un des membres du Comité scientifique du colloque « Lexique et corps humain » et, malgré sa maladie, il a poursuivi la préparation de sa conférence plénière. Avec une gentillesse extrême, les collègues de Bert, Kerry MULLAN et Lauren SADOW ont accepté de partager avec nous sa présentation le 12 juin 2021. Le résumé de Bert PEETERS ouvre ce recueil. Avec toute notre profonde gratitude et notre affection pour ce grand chercheur passionné et passionnant.

Le Comité d'organisation

SOMMAIRE

Avant-propos	4
Hommage à Bert Peeters	7
Conférence <i>J'ai mal à la tête, me duele la cabeza</i> et tours analogues dans les langues-cultures romanes et en anglais de Bert PEETERS présentée au colloque par Kerry MULLAN et Lauren SADOW	7
Conférences plénières	11
Names of Body Parts in the Lexicon: Russian RUKA ≈ 'arm + hand', Lidija IORDANSKAJA & Igor MEL'ČUK	11
Observations sur le statut linguistique du lexique lacunaire : le cas des éléments du corps innommables, Alain POLGUÈRE	16
Conférences	18
Les modalités lexicales associées aux noms de parties du corps humain à différents âges, Angelina ALEKSANDROVA	18
Le corps humain dans les sociolectes et les variétés substandard bulgares, Gueorgui ARMIANOV	20
Les verbes de coups visant des dommages corporels en russe, Vladimir BELIAKOV	22
Les parties du corps en purépecha: une exploration linguistique, Kate BELLAMY	24
La polysémie des noms de parties du corps humain en français : état des lieux, Thomas BERTIN	27
Glissements sémantiques du cou en Sénégambie : exploration d'un réseau lexico-sémantique multilingue, Olivier BONDÉELLE	29
Nommer et définir la menstruation dans les dictionnaires français du XVII ^e au XIX ^e siècle, Rosa CETRO	32
Les verbes chinois en lien avec le vocabulaire somatique : morphosyntaxe et aspect, Christine LAMARRE	34
Lexique somatique et émotions en pulaar : la métaphore dans tous ses états, Aurore MONTÉBRAN	37

Les parties du corps dans l'expression des émotions : les psycho-collocations en hmong, Léa MOUTON	39
La combinatoire du mot malgache <i>maso</i> en contexte didactique. Apport du glossaire collaboratif de Moodle, Louise OUVRARD	42
Les parcours sémantiques des lexèmes se rapportant à « poil / poils » : entre diachronie et synchronie, Sergueï SAKHNO	44
Une étude du champ lexical de l'insolence et des parties du corps en anglais tels que <i>lips</i> , <i>cheeks</i> , Chris A. SMITH	46
Anthropomorphisme dans la sémantique de matérialité, Olga SOKOLOVA	48
Traduire 'ruka' en anglais et français. Handless & Handful : défi pour les universalistes ? James William UNDERHILL	50
La connotation du vocabulaire somatique : une étude de cas comparative bilingue en oncologie, Federica VEZZANI	52
Index des auteurs	55
Index des mots-clés	56

HOMMAGE À BERT PEETERS

J'AI MAL À LA TÊTE, ME DUELE LA CABEZA ET TOURS ANALOGUES DANS LES LANGUES-CULTURES ROMANES ET EN ANGLAIS

Bert PEETERS

Australian National University, Canberra, Australie

Universiteit Antwerpen, Belgique

Conférence présentée au colloque par

Kerry MULLAN

RMIT University de Melbourne, Australie

&

Lauren SADOW

Université de Macquarie de Sydney, Australie

La plupart du temps, c'est sans gravité. Un coup de chaud, de froid, de fatigue, de stress, trop de bruit, d'alcool, l'annonce des menstruations, la faim, des maux de dents ou des sinus... Les raisons d'avoir « mal à la tête », comme on dit, sont multiples. "C'est très commun, confirme Thierry B., pharmacien à Paris, mais il y a une échelle de gravité de la céphalée, et une grosse différence entre le léger mal de crâne et la grosse migraine." (<https://www.20minutes.fr/societe/1032502-20121030-plus-prendre-tete-cephalees>).

Ce passage, je l'ai repéré sur internet le 15 décembre 2019, un jour avant d'être pris d'un « léger mal de crâne », et trois jours avant de me faire enlever une fâcheuse tumeur au cerveau – comme quoi il est clair que les légers maux de tête ne sont pas toujours aussi innocents qu'il n'y paraît. Le médecin à qui j'ai déclaré, le 16, que j'avais « mal à la tête » n'a évidemment prêté aucune attention à la syntaxe de ma symptomatologie. En fait, vivant en Australie, c'est en anglais que je me suis adressé à lui. Or, en anglais, on ne dit pas, comme en français, « J'ai mal à la tête », la formule standard étant « I have a headache ». Il y a d'autres tournures, mais celles que je reproduis ici sont de loin les plus communes. Syntaxiquement parlant, elles présentent des différences, ce qui fait penser que, d'un point de vue strictement sémantique, le message véhiculé n'est pas exactement pareil.

Même chez les spécialistes des sciences du langage, l'existence de configurations syntaxiques parfois très différentes qui permettent d'opposer entre elles des langues parfois très apparentées est loin d'être évidente. Je ne suis pas de ceux qui croient que de telles différences syntaxiques soient dus au hasard et je me propose, dans cette présentation, de proposer des explicitations sémantiques différentes, non seulement pour les deux tournures citées ci-dessus, mais aussi pour quelques autres. Pour ce faire,

nous allons commencer par un petit détour par le célèbre principe de la double articulation du langage d'André Martinet (1960) et par quelques articles bien plus récents consacrés à l'expression de la douleur dans les langues romanes (Van Peteghem 2007, 2016, 2017). L'outil descriptif dont nous nous servirons dans nos explicitations est la célèbre métalangue sémantique naturelle (MSN) élaborée au cours des cinquante dernières années par Anna Wierzbicka, Cliff Goddard et leurs collaborateurs. Composée d'un lexique de 65 primitifs sémantiques simples, inanalysables et universels, et d'une grammaire tout aussi universelle qui en précise la combinatoire, la MSN nous permettra de mieux comprendre comment les Espagnols (*me duele la cabeza*), les Roumains (*Mă doare capul*), les Italiens (*mi fa male la testa*), les Français (*j'ai mal à la tête*) et les Anglais (*I have a headache*) conceptualisent leurs maux de tête au jour le jour. Notre but est ainsi d'évaluer et de corriger quelques explicitations offertes dans la littérature, pour l'espagnol (Bułat Silva 2014), que nous opposerons ensuite au roumain, à l'italien, et au français (Goddard & Wierzbicka 2014). Nous jetterons également un coup d'œil sur l'anglais, qui, du point de vue des maux de tête et de leur gestion, s'oppose singulièrement aux langues romanes (Halliday 1998). Nous nous tournerons ensuite vers l'analyse entreprise au seuil du 21^e siècle par Nicholls (2003), dont l'analyse a le mérite d'avoir dégagé une cause prototypique pour le mal de tête qu'il paraît tout à fait possible d'intégrer dans les explicitations révisées formulées ci-dessus. Afin de mener la tâche à bien, il nous faudra ajouter à l'arsenal des primitifs sémantiques la « molécule sémantique » « tête » (Wierzbicka 2007) et ajouter à la métalangue sémantique naturelle la notion de « langue minimale », qui en anglais prend la forme d'un « anglais minimal », en français celle d'un « français minimal », etc. (Goddard & Wierzbicka 2018). Nous terminerons par quelques réflexions sur le bien-fondé de l'insertion d'une cause prototypique, particulièrement dans les cas où une telle cause se laisse identifier sans trop d'efforts, et nous conclurons, conformément à l'usage établi, par un appel à des recherches plus ciblées.

Mots-clés : mal de tête ; métalangue sémantique naturelle ; langues romanes ; anglais ; anglais minimal

BIBLIOGRAPHIE

- BUŁAT SILVA Zuzanna (2014) : « Some remarks on “pain” in Latin American Spanish », *International Journal of Language and Culture*, 1(2), p. 239-252.
- GODDARD Cliff et WIERZBICKA Anna (2014) : *Words and meanings : Lexical semantics across domains, languages, and cultures*, Oxford : Oxford University Press.
- GODDARD Cliff et WIERZBICKA Anna (2018) : « Minimal English and how it can add to Global English », dans C. Goddard (dir.), *Minimal English for a global world : Improved communication using fewer words*, Cham : Palgrave Macmillan, p. 5-27.
- HALLIDAY M.A.K. (1998) : « On the grammar of pain », *Functions of Language*, 5(1), p. 1-32.
- MARTINET André (1960) : *Éléments de linguistique générale*, Paris : Colin.
- NICHOLLS Sophie (2003) : *The semantics of pain and suffering*, BA(Hons) thesis, University of New England.

- VAN PETEGHEM Marleen (2007) : « Sur un cas particulier de la possession inaliénable en roumain : la construction *Mă doare capul* », dans A. Cunita, C. Lupu, & L. Tasmowski (dir.), *Studii de lingvistica si filologie romanica : hommages offerts à Sandra Reinheimer Ripeanu*, Bucharest : Editura Universitatii din Bucuresti, p. 572-582.
- VAN PETEGHEM Marleen (2016) : « Verbs of pain and accusative subjects in Romanian », dans T. Ruchot & P. Van Praet (dir.), *Atypical predicate-argument relations*, Amsterdam: John Benjamins, p. 3-26.
- VAN PETEGHEM Marleen (2017) : « Les structures de la douleur : sur le marquage de l'expérenceur dans les langues romanes », dans N. Flaux et al. (dir.), *De la passion du sens en linguistique : Hommages à Danièle Van de Velde*, Valenciennes : Presses universitaires de Valenciennes, p. 439-463.
- WIERZBICKA Anna (2007) : « Bodies and their parts : An NSM approach to semantic typology », *Language Sciences*, 29, p. 14-65.

Bert PEETERS

Avant de s'établir à Canberra, Bert Peeters fut professeur de langue et de linguistique françaises à l'Université de Tasmanie (1989-2006) et à l'Université Macquarie (2007-2013). Ses publications incluent *Diachronie, phonologie, et linguistique fonctionnelle* (1992), *Les primitifs sémantiques* (dir., 1993), *The lexicon-encyclopedia interface* (dir., 2000), *Semantic primes and universal grammar* (dir., 2006), *Tu ou vous: l'embarras du choix* (codirigé avec N. Ramière, 2009), *Cross-culturally speaking, speaking cross-culturally* (codirigé avec K. Mullan et C. Béal, 2013), *Language and Cultural Values: Adventures in Applied Ethnolinguistics* (dir., 2015), *Heart- and soul-like constructs across languages, cultures, and epochs* (dir., 2019), et *Studies in ethnopragmatics, cultural semantics, and intercultural communication* (une collection d'hommages à Cliff Goddard, en trois volumes, codirigés avec K. Mullan et L. Sadow, 2020).

Kerry MULLAN

est Maître de Conférences et Chef de Section de Langues à RMIT University à Melbourne. Elle enseigne le français comme langue étrangère (FLE) et la linguistique. Elle est spécialiste de l'analyse sémantique et interactionnelle dans une perspective interculturelle, plus particulièrement dans l'emploi des marqueurs discursifs en français et en anglais, et dans l'humour dans la conversation familière. Elle fait aussi de la recherche dans le domaine de l'apprentissage du FLE.

Sa collaboration avec Bert Peeters date depuis 2001, et elle a publié avec lui quatre œuvres collectives : Peeters, B., Mullan, K. & Béal, C. (eds.). *Cross-culturally Speaking, Speaking Cross-culturally*. (Cambridge Scholars Publishing, 2013) ; Mullan, K., Peeters, B. & Sadow, L (eds.). *Studies in ethnopragmatics, cultural semantics, and intercultural communication*, Volumes 1-3. (Springer, 2020).

Lauren SADOW

est actuellement postdoctorante à l'Université de Macquarie à Sydney. Collègue et collaboratrice de Bert Peeters depuis de nombreuses années à la Australian National University à Canberra, où elle est également Maître de Conférence, sa recherche porte sur l'application de la métalangue sémantique naturelle (NSM en anglais) et les "langues minimales" à l'enseignement des langues et de la communication interculturelle. Lauren Sadow a créé en 2019 le *Dictionnaire Australien de la Culture Invisible : Outil pour les Professeurs*. Sa dernière publication était avec Bert Peeters et Kerry Mullan : Mullan K., Peeters B. & Sadow L. (eds.). *Studies in ethnopragmatics, cultural semantics, and intercultural communication*, Volumes 1-3. (Springer, 2020).

NAMES OF BODY PARTS IN THE LEXICON:
RUSSIAN RUKA ≈ ‘ARM + HAND’

Lidija IORDANSKAJA & Igor MEL’ČUK
Université de Montréal, OLST

1. Constraints

- Only the Russian language.
- Only one body part noun: RUKÁ ≈ ‘arm + hand’.
- Only the semantic and the syntactic zones of the lexical entry.

2. Our Target

The description is aimed
not at body parts themselves,
but strictly
at the linguistic meaning of the nouns naming them.

3. Two Lexemes to Begin With: RÚKI.1a ≈ ‘one pair of arms + hands’ vs. RUKAI.1b ≈ ‘one arm + hand’



—RÚKI.1a ‘[one] pair of arms + hands’, as seen in *Skrestivši mogučie ruki, ...* ‘Crossing his powerful arms, ...’ [M. Lermontov], with its own plural form—*pary ruk* ‘pairs of rúki’.

—RUKAI.1b ‘[one] arm + hand’ (*ruka ob ruku* ‘arm in arm’) with the regular plural form *rúki*.

4. Which of the Two Lexemes is Semantically Simpler?

Modern Russian dictionaries define RUKAI in anatomical terms:

‘*ruka*I’ = ‘one of the two upper limbs of the human body between the shoulder and the ends of fingers’

But

‘the two upper limbs of the human body between the shoulder and the ends of fingers’ ⇔ RÚKI

The two *rúki* of a person are perceived as one whole designed to fulfill a specific function; let us make the corresponding addition to the definition of RUKAI:

‘*ruka*I’ = ‘one of the two upper limbs of the human body between the shoulder and the ends of fingers, these limbs constituting the organ of manipulation of physical entities’

Substituting ‘the two upper limbs of the human body between the shoulder and the ends of fingers which constitute the organ of manipulation of physical entities’ by *rúkiI*, we obtain

‘*rukaI*’ = ‘one of *rúkiI*’.

|| The lexeme **RUKAI.1** must be defined by means of the lexeme **RÚKII.1**, and not vice versa.

The lexeme **RÚKII.1a** is thus semantically simpler than the lexeme **RUKAI.1b**.

5. Function and Form

RÚKII.1a denotes an organ whose function is to manipulate physical entities; the semantic component describing this function is necessary in **RÚKII.1a**’s definition and is the generic component:

‘X’s *rúkiI.1a*’ = ‘human being X’s organ of manipulating physical entities...’

However, this definiens is not sufficient; this follows from 0):

) *robot s verxnimi konečnostjami v forme kovšej vmesto ruk*

‘a robot with upper limbs in form of **buckets** instead of arms’

The generic component has to be supplemented with the following *differencia specifica*:

‘that consists of (two) elongated limbs’

6. Definitions

RÚKII.1 ≈ ‘arms + hands’

• ‘X’s *rúkiI.1a*’ = ‘human being X’s organ of manipulating physical entities (and of gesturing) that consists of (two) elongated limbs by means of which X does the manipulating (and gesturing)’

• ‘X’s *rukaI.1b*’ = ‘one of X’s (two) *rúkiI.1b*’

7. Two Lexemes to Finish With: RÚKII.2a ≈ ‘one pair of hands’ vs. **RUKAI.2b** ≈ ‘one hand’



RÚKII.2a ≈ ‘hands’

• ‘X’s *rúkiI.2a*’ = ‘human being X’s organ of exploring by touch, of holding and of finely manipulating physical entities (and of gesturing) that consists of (two) mobile flat formations that are end parts of X’s *rúkiI.1a* (, that have fingers) and by means of which X does the exploring, holding, manipulating (and gesturing)’

• ‘X’s *rukaI.2b*’ = ‘one of X’s (two) *rúkiI.2a*’

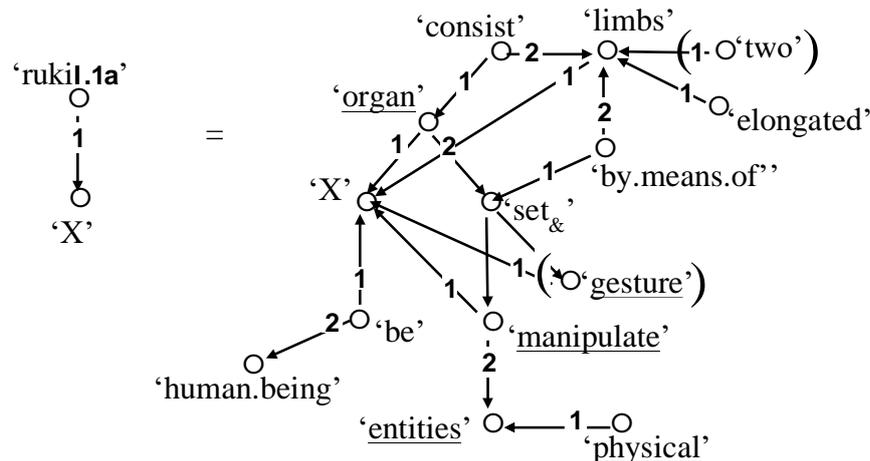
8. Textual and Formal Definitions

RUKIL.1a ≈ '[one pair of] arms + hands', **singular** *rúki*, **plural** *rúki*, **numerative** *para* (*ruk*)

Textual definition

'X's *rúki*.1a' = 'human being X's organ of manipulating physical entities (and of gesturing) that consists of (two) elongated limbs by means of which X does the manipulating (and gesturing)'

Formal definition



9. Linguistic Comments

Comment 1. Not all paired body parts need two lexemes for their lexicographic description; for instance, BROV' 'eyebrow' = 'hairs growing in a line over the eye' does not. The same is true for ŠČEKA 'cheek' and SKULA 'cheekbone', which are not organs, either.

Comment 2. Hungarian and Breton:

The Hungarian noun SZEM_{SG} /sem/ 'eye'

szem+∅_{SG} 'one pair of eyes' ~ *szem*+*ek*_{PL} 'more than one pair of eyes' ~ *fél*+*szem* 'half+eye' = 'one eye' ~ *szem*+*ek*_{PL} 'more than one (separate) eye'

The Breton noun LAGAD_{SG} /lágat/ 'eye'

*lagad*_{SG} 'one eye' ~ *lagad*+*où*_{PL} 'more than one (separate) eye' ~ *daou*+*lagad*_{DU} 'one pair of eyes' ~ *daou*+*lagad*+*où*_{PL-DU} 'more than one pair of eyes'

Comment 3. Logical circles in the system of lexicographic definitions such as this one:

'ears' = 'body part designed for hearing'

'hear' = 'perceive sounds by the ears'

However, the important fact: the two 'hear' in the first and the second definition have different referential statuses, since the first one refers to a virtual (= potential) hearing, and the second, to an actual one. There are no real logical circles here.

Comment 4. *Pal'cy* ‘fingers’ should not be defined as ‘**part** of *rukaI.2b*’:

‘X’s *pal'cy*’ = ‘(five) movable appendages on X’s *rukaI.2b* by means of which exploring by touch, prehension and fine manipulating of physical entities is done’

A body part defined as ‘part of *rukaI.1b* [\approx ‘arm + hand’]/of *rukaI.2b* [\approx ‘hand’]’ can be characterized as *pravyj/levyj* ‘right/left’: *pravyj/levyj lokot* ‘right/left elbow’ or *pravoe/levoe zapjast'e* ‘right/left wrist’. However, one does not say **pravye/*levye pal'cy* ‘right/ left fingers’, but only *pal'cy pravoj ruki/na pravoj ruke* ‘fingers of the right hand/on the right hand’. Note that this is hardly related to the plural form of *pal'cy*: thus, *rëbra_{PL}* ‘ribs’ can be *pravye/levye*, in spite of the plural form.

Comment 5. Morphologically, *pluralia tantum* do not have a form of the singular, but semantically, they distinguish both numbers (the subscript _{PL} indicates the morphologically plural form):

odni sani_{PL} ‘one sledge’ ~ *neskol'ko sanej_{PL}* ‘several sledges’
odni sutki_{PL} ‘one day + one night’ ~ *neskol'ko sutok_{PL}* ‘several days + several nights’
odni vorota_{PL} ‘one gate’ ~ *neskol'ko vorot_{PL}* ‘several gates’

Comment 6. The semanteme ‘one²’ (the lexicographic numbering is from *Longman Dictionary of Contemporary English*) represents a complex enough meaning: \approx ‘single element out of a set/of a mass’. This meaning is actually that of such singulatives as the Russian suffixes **-in(a)/-ink(a)** ‘single element out of’, as seen in GOROX ‘peas’ ~ GOROŠINA ‘[one] pea’, KARTOFEL’ ‘potatoes’ ~ KARTOFELINA ‘[one] potato’, PESOK ‘sand’ ~ PESČINKA ‘[one] grain of sand’ or SNEG ‘snow’ ~ SNEŽINKA ‘[one] snowflake’.

Comment 7. The noun KIST’ \approx ‘hand’ denotes the same body part as RUKAI.2b, but its linguistic meaning is strictly limited to anatomical “body part”: KIST’ is not a functional organ.

10. Conclusions

1. Relevant physical properties of an object (in our case, of a body part) vs. relevant linguistic properties of the name of this object—that is, denotation vs. linguistic meaning.
2. The choice of the generic component in the definition—in our case, the characterization of the function vs. the characterization of the form.
3. The role of weak semantic components in lexicographic definitions.
4. The plural form of a lexeme L as a different lexeme L': this is a particular case belonging to the general problem “morphology vs. lexicon.”

Mots-clés : russe, noms des parties du corps, sémantique, lexicographie, définition lexicographique

Lidija IORDANSKAJA

est chercheuse en linguistique, membre de l'Observatoire de linguistique Sens-Texte (OLST) de l'Université de Montréal, auteur et co-auteur de d'articles et ouvrages (lexicologie, lexicographie, sémantique, syntaxe) dont les publications suivantes en lien avec la thématique du colloque : *A Russian-English Collocational Dictionary of the Human Body*, Slavica Publishers, Columbus (avec Slava PAPERNO, 1996) ; « Le corps humain en russe et en français : Vers un Dictionnaire explicatif et combinatoire bilingue », in *Cahiers de lexicologie*, Paris, p. 103-135 (avec Igor MELČUK, 1997) ; *Dictionnaire explicatif et combinatoire du russe* ; *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français*.

Igor MEL'ČUK

est Professeur émérite au Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal, Membre Correspondant de l'Académie des Sciences de l'Autriche, membre de la Société Royale du Canada, cofondateur du groupe de recherche l'Observatoire de linguistique Sens-Texte (OLST), auteur de 48 ouvrages dont *Dependency Syntax* (1988), *Cours de morphologie générale* (5 volumes ; 1992–2000) ; *Aspects of the Theory of Morphology* (2006) ; *Introduction à la linguistique* (3 volumes, en coll. avec J. MILIĆEVIĆ ; 2014) ; *Semantics* (3 volumes ; 2012–2104).

OBSERVATIONS SUR LE STATUT LINGUISTIQUE DU LEXIQUE LACUNAIRE : LE CAS DES ÉLÉMENTS DU CORPS INNOMMABLES

Alain POLGUÈRE, ATILF CNRS & Université de Lorraine

alain.polguère@atilf.fr

Les lacunes lexicales – aussi appelées *écarts lexicaux* (angl. *lexical gaps*) et *trous lexicaux* (angl. *lexical holes*) – sont des écarts interlinguistiques caractérisés pour la présence de lexicalisations dans une langue donnée qui n’ont pas de contreparties dans une autre. Citons comme illustration le cas bien connu de l’anglais *privacy* qui, dans certains de ses emplois – cf. *Give us some privacy* –, n’a pas d’équivalent lexical véritable en français (*intimité*, fréquemment mentionné, n’en étant clairement pas un). Les lacunes lexicales ont été copieusement étudiées, notamment en lexicologie contrastive et en traductologie (voir, par exemple, Bykova 1999, Bentivogli et Pianta 2000, Szerszunowicz 2015, Ismatullayeva 2019). Même si ces lacunes se manifestent en tout premier lieu dans une perspective interlinguistique, nous faisons l’hypothèse que la notion de *lexique lacunaire* présente bien plus d’intérêt pour la lexicologie théorique et descriptive si on la considère en premier lieu de façon intralinguistique. Prenons pour illustrer ce fait la citation suivante du roman *L’empreinte de l’ange* (Nancy Huston, 1998, p. 190) : « Elle ferme les yeux. Du bout de son index, András se met à dessiner son profil, commençant sur le front, à la naissance des cheveux, puis descendant délicatement entre les sourcils, suivant la fine crête du nez et se glissant dans la fossette entre la racine du nez et des lèvres ». Le lecteur du roman va apprendre que le terme *empreinte de l’ange* peut servir à désigner cet élément du visage, tellement visible et tellement central, mais sans nom courant : « C’est ici, dit-il, que l’ange pose un doigt sur les lèvres au bébé, juste avant la naissance – *Chut!* – et l’enfant oublie tout. Tout ce qu’il a appris là-bas, avant, en paradis. Comme ça, il vient au monde innocent... » Comme le démontre l’exploitation que fait le roman de N. Huston du phénomène, il existe des concepts qui sont fortement socialisés par nécessité tout en n’étant pas lexicalisés, au moins dans la langue générale. Cet état de fait génère la perception ce que nous appelons des *lexies lacunaires* de la langue, associables à un signifié relativement clair, mais bel et bien inexistantes.

Les lexies lacunaires se perçoivent comme des trous lexicaux, car tout locuteur peut sentir qu’elles devraient faire partie du lexique pour répondre à des besoins d’expression légitimes, hors de tout contexte interlinguistique comme la traduction. En un sens, connaître parfaitement le français, c’est aussi savoir que la fossette que possède normalement tout individu entre le nez et la lèvre supérieure – qui est plus ou moins creusée et qui participe à l’esthétique du visage – n’est pas désignable de façon

simple, si l'on veut faire appel au lexique général. Les lexies lacunaires sont ainsi des spectres lexicaux, utiles à étudier pour mieux comprendre la nature du phénomène de lexicalisation, car toute création lexicale répond à un besoin de désignation. Le vocabulaire des noms d'éléments du corps humain, qui est ici notre champ d'observation, est un domaine fertile pour explorer le phénomène.

En utilisant les principes théoriques et descriptifs de la Lexicologie Explicative et Combinatoire (Mel'čuk et coll. 1995) et une modélisation lexicographique des lexiques sous forme de réseaux du type Systèmes Lexicaux (Polguère 2014), nous proposons une caractérisation de la notion de lexie lacunaire dans une perspective intralinguistique et tentons de démontrer que les lacunes lexicales interlinguistiques reposent en fait sur cette notion première. Nous exposons également le rôle que peut jouer la notion de lexie lacunaire dans une perspective de modélisation de l'acquisition du vocabulaire.

Mot clés : lexie lacunaire, lexique lacunaire, corps humain, réseau lexical, Lexicologie Explicative et Combinatoire

BIBLIOGRAPHIE

- BENTIVOGLI Luisa et PIANTA Emanuele (2000) : « Looking for lexical gaps », dans U. Heid, S. Evert, E. Lehmann et C. Rohrer (dir.), *Proceedings of the 9th EURALEX International Congress (EURALEX 2000)*, Institut für Maschinelle Sprachverarbeitung, Stuttgart, p. 663-669.
- BYKOVA Gulchera V. (1999) : *Lakunarnost' kak kategorija leksičeskoj sistemologii* [Lacunarité comme catégorie de systématique lexicale], Voronezh : Université d'état de Voronezh.
- ISMATULLAYEVA Nargiza R. (2019) : « Lacunas in Chinese and Uzbek Languages and Methods of their Detection », *International Journal of Innovative Technology and Exploring Engineering (IJITEE)*, 8:12, p. 2095-2099.
- MEL'ČUK Igor, CLAS André, POLGUÈRE Alain (1995) : *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Paris/Louvain-la-Neuve : Duculot.
- POLGUÈRE Alain (2014) : « From Writing Dictionaries to Weaving Lexical Networks », *International Journal of Lexicography*, 27:4, p. 396-418.
- SZERSZUNOWICZ Joanna (2015) : « Lacunarity, lexicography and beyond: integration of the introduction of a linguo-cultural concept and the development of L2 learners' dictionary skills », *Lexicography ASIALEX*, 2, p. 101-118.

ALAIN POLGUÈRE

Anciennement professeur titulaire au Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal, Alain POLGUÈRE est depuis 2009 professeur à l'Université de Lorraine ; il est membre sénior de l'institut universitaire de France et co-directeur des *Cahiers de lexicologie*.

CONFÉRENCES

LES MODALITÉS LEXICALES ASSOCIÉES AUX NOMS DE PARTIES DU CORPS HUMAIN À DIFFÉRENTS ÂGES

Angelina ALEKSANDROVA
Université de Paris
Éducation discours apprentissages (EDA)
angelina.aleksandrova@u-paris.fr

Dans le cadre de cette communication nous proposons d'examiner les différentes lectures véhiculées par les structures binominales de type *SN1 de SN2* où le premier élément est un nom de partie du corps humain (NPC) et le second est un nom dénotant un humain dans une phase d'âge de la vie, par exemple *fesses de bébé*, *yeux d'enfant*, *cœur d'adolescent*, etc. Sur le plan méthodologique, notre étude sera fondée sur des données empiriques issues d'un corpus de français contemporain (post 1980). Ces données résultent d'une requête combinée entre une liste de NPC¹ et des lexèmes composant l'ensemble lexical des noms d'âge (Aleksandrova 2013) et seront soumis à une description plurifactorielle qui tiendra compte :

- a) du type de NPC (Bertin 2018) ;
- b) des propriétés morfo-syntaxiques du nom d'âge ;
- c) des modalités lexicales intrinsèques associées (Gosselin 2010, 2014, 2015 ; Aleksandrova 2016)
- d) de la présence éventuelle d'éléments contextuels et de leur nature ;
- e) de la possibilité ou non d'étendre la combinatoire au reste de l'ensemble des noms d'âge, etc.

Cela étant dit, notre étude poursuit un double objectif. Premièrement, sur la base d'une analyse quantitative, nous déterminerons quels sont les NPC les plus fréquents ainsi que les noms d'âge respectifs entrant dans ce type de structures. Deuxièmement, au terme d'une analyse qualitative cette fois-ci, nous verrons quelles sont les modalités associées au syntagme complexe (par exemple, là où *main de bébé* est un syntagme porteur principalement d'une modalité aléthique, *main d'enfant* active souvent une modalité appréciative positive sur la base d'un stéréotype qui évoque l'« innocence »). *In fine*, nous tenterons d'expliquer pourquoi par exemple, les NPC avec *bébé* donnent rarement lieu à une lecture par extension (comparez *cœur de bébé* vs *cœur d'enfant*), alors que d'autres NPC fonctionnent avant tout en opposition sémantique (*yeux d'enfant* = « naïveté », *yeux d'adulte* = « maturité, lucidité »).

¹ Sélectionnés par nos soins à partir d'un thésaurus de NPC comportant plus de 2400 formes.

Mot clés : partie du corps ; noms de phase ; stéréotype ; modalités lexicales ; noms d'âge.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEKSANDROVA Angelina (2013) : *Les noms humains de phase : problèmes de classifications ontologiques et linguistiques*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg.
- ALEKSANDROVA Angelina (2016) : *Des noms d'âge aux noms de phase. Essai de sémantique nominale et aspectuelle*, Lille, Septentrion.
- BERTIN Thomas (2018) : *La polysémie des noms de parties du corps humain en français : analyse sémantique de artère, bouche, cœur, épaule et pied*, Thèse de doctorat, Normandie Université.
- CRUSE, David-Alan (1986) : *Lexical semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CRUSE, David-Alan (2002) : « Hyponymy and its Varieties », dans R. Green, C. A. Been et S. H. Myaeng (dir.), *The Semantics of Relationships*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, p. 3-21.
- GOSELIN Laurent (2010) : *La validation des représentations. Les modalités en français*, Amsterdam-New York, Rodopi.
- GOSELIN Laurent (2014) : « Noms humains de phase et modalités intrinsèques », *NHUMA 6 mars 2014*, Strasbourg, URL : <https://nomsdhumains.weebly.com/nhuma-6.html>.
- GOSELIN Laurent (2015) : « De l'opposition *modus / dictum* à la distinction entre modalités extrinsèques et modalités intrinsèques », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, CX/1, p. 1-5.

Angelina ALEKSANDROVA

est Maître de conférences à l'Université de Paris et membre du laboratoire EA 4071 EDA. Ses recherches s'inscrivent dans le domaine de la sémantique lexicale et portent plus particulièrement sur la structuration du lexique nominal, d'une part, et la description plurifactorielle des noms d'humains, d'autre part.

LE CORPS HUMAIN DANS LES SOCIOLECTES ET LES VARIÉTÉS SUBSTANDARD BULGARES

Gueorgui ARMIANOV
Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco)
Centre de recherche Europes-Eurasie (CREE)
gueorgui.armianov@inalco.fr

Les mots pour les parties du corps humain (les somatismes) dans les sociolectes et les variétés substandard bulgares n'ont jamais fait l'objet de recherches linguistiques spéciales. Dans la littérature scientifique bulgare, nous trouvons principalement des ouvrages consacrés à la présence de ce vocabulaire dans les dialectes régionaux et ils font parfois des comparaisons avec d'autres langues comme le russe, le serbe, le roumain, le turc. La communication proposée étudie les somatismes argotiques et substandard dans leur évolution historique et leur état actuel, mais aussi compte tenu de leurs liens avec les langues étrangères et des différentes variétés de la langue bulgare.

Deux processus sémantiques parallèles sont interprétés dans l'étude. Dans le premier, suite à une transformation sémantique, des noms et des expressions d'objets quotidiens, tels que des fruits, des légumes, des appareils électroménagers, des meubles, etc., commencent à être utilisés pour dénommer des parties du corps humain, par exemple : *tikva* 'potiron' pour 'tête', *čouška* et *kàmba* 'poivron, poivron tomate' pour 'nez'. Dans le deuxième cas, l'on observe le processus inverse – les somatismes standards ou familiers servent à désigner des caractéristiques physiques ou mentales typiques ou des traits de caractère des gens : *zàdnik* 'fesse' pour 'homme malhonnête', *bedrò* 'cuisse' pour 'jolie fille', etc. Les principaux procédés de création de ces termes argotiques, comme la métaphore (le plus souvent les métaphores universelles ou conceptuelles), la métonymie, l'énantiosémie et la dérivation sémantique, sont analysés en détails.

Une attention particulière est également accordée au processus de « *transfusion* » lexicale progressive au cours des dernières décennies d'éléments de l'argot corporatif des jeunes vers le langage familier et les nouveaux urbanoclectes, ainsi qu'à leur utilisation de plus en plus large dans la littérature et les arts, les médias et le langage des hommes politiques et des hommes d'État et même dans certains manuels scolaires où ils font partie intégrante des chapitres consacrés aux variétés linguistiques substandard bulgares. Les exemples utilisés sont tirés de la presse bulgare, des émissions de radio et télévision, des forums d'Internet et des discours décontractés quotidiens.

L'objectif de la communication proposée est de broser un tableau clair de cette partie spécifique du vocabulaire argotique, de sa place dans les dictionnaires mais également

dans le discours bulgare moderne et de l'influence croissante qu'il exerce sur le langage familier et même sur la langue standard.

Mots clés : langue bulgare ; somatismes ; argot ; langage familier ; métaphore ; métonymie.

BIBLIOGRAPHIE

- ARMIANOV Gueorgui (1995) : *Българският жаргон – лексико-семантичен и лексикографски анализ* [L'argot bulgare – l'aspect sémantique et lexicographique], Sofia, Saint Kliment Ohridski.
- ARMIANOV Gueorgui (2004) : *Les dialectes sociaux européens et les relations « Est – Ouest » dans la linguistique*, Lille, Éditions ANRT.
- KARASTOICHEVA Svetana (1988) : *Българският младежки говор* [Le langage des jeunes Bulgares], Sofia, Nauka i izkustvo.
- SHISHMANOV Ivan (1895) : « Бележки за българските тайни езици и пословечки говори » [Notes à propos des langues secrètes bulgares et des langages proverbiaux], *Sbornik za narodni umotvoreniya*, Sofia, BAN.
- STOJKOV Stojko (1946) : *Софийският ученически говор* [L'argot des écoliers de Sofia], Université de Sofia, Faculté historico-philologique, tome XLII.
- VOINIKOV Petko (1930) : « Тарикатско-български речник » [Dictionnaire argot-bulgare], *Rodna reč*, 2, Sofia.

Gueorgui ARMIANOV

est Maître de conférences en langue et linguistique bulgares à l'Inalco. Ses recherches portent actuellement sur l'évolution de la langue bulgare depuis 1989 ; des dialectes sociaux en Europe ; des problèmes lexicologiques et lexicographiques et du bilinguisme en Bulgarie.

LES VERBES DE COUPS VISANT DES DOMMAGES CORPORELS EN RUSSE

Vladimir BELIAKOV

Université Toulouse Jean Jaurès

Cognition, Langues, Langage, Ergonomie (CLLE)

beliakov@univ-tlse2.fr

Dans notre communication, nous nous proposerons de délimiter la classe des verbes de coups visant des dommages corporels et de décrire leurs propriétés. Par classe de verbes, nous entendons un ensemble homogène de lexèmes, à la fois du point de vue sémantique et syntaxique. En effet, les verbes que nous examinerons offrent une série de propriétés communes : ils possèdent le même schéma actantiel à trois actants : agent, patient, instrument, désignent le même type d'action physique intentionnelle et violente, et le prédicat primitif de ces verbes, après la décomposition de leur sens hors contexte, est [ударить] « frapper ». Il s'agit des lexèmes *бахнуть, влепить, вмазать, вырубить, въехать, дать, двинуть, заехать, залепить, засветить, звездануть, лягнуть, мазнуть, навесить, начистить, огреть, отвесить, пнуть, поддать, садануть, смазать, стукнуть, съездить, сунуть, ткнуть, треснуть, тюкнуть, хлестнуть, хрястнуть, шарахнуть, щелкнуть*, etc¹.

Nous nous concentrerons sur les verbes désignant les coups portés aux êtres humains afin de mettre en évidence leur orientation anthropomorphique.

En partant de l'idée que, d'une manière générale, les mots sont déterminés par leurs co-occurrences et leur profil est essentiellement combinatoire, dans notre démarche, nous accorderons une importance particulière à l'emploi des verbes de coups avec les noms somatiques. Plus précisément, le but de notre étude sera de fournir une description des relations sémantiques liant ces verbes aux noms des parties et des organes du corps humain tels que : *голова* « tête », *лицо* « visage », *нос* « nez », *глаз* « œil », *ухо* « oreille », *челюсть* « mâchoire », *нога* « jambe, pied », *рука* « main, bras », *локоть* « coude », *колени* « genou », *пах* « entre-jambe », *печень* « foie », *сердце* « cœur », *легкое* « poumon », *селезенка* « rate », *почка* « rein », etc., et de montrer que leur combinabilité est fonction de plusieurs caractéristiques sémantiques.

Nous ferons d'abord le point sur les propriétés morphosyntaxiques des verbes de coups, notamment sur leurs particularités aspectuelles, leurs aptitudes dérivationnelles et les constructions syntaxiques qu'ils régissent. Nous examinerons ensuite leur matière sémantique en faisant appel à la notion de manière, une valeur complexe qui consiste en la diversification d'un procès par une spécificité qualitative, codée dans le sens lexical et décomposable en traits sémantiques élémentaires tels que [instrument], [zone visée], [perte de fonctionnalité], [intensité], etc., ou exprimée au niveau syntaxique à travers la combinatoire lexicale. Nous analyserons enfin les métaphores conceptuelles qui sont à l'origine de leur sens figuré.

¹ Nous traduirons les verbes russes et expliquerons leurs sens spécifiques lors de notre communication.

Pour mener à bien notre travail, nous nous appuyerons sur des réalisations discursives issues du Corpus national de la langue russe.

Compte tenu des objectifs que nous nous sommes fixés, notre description ne visera pas l'exhaustivité. Afin d'explorer la classe des verbes de coups, nous partirons des cas jugés prototypiques.

Mots-clés : sémantique ; verbes de coups ; noms somatiques ; manière ; métaphore conceptuelle.

BIBLIOGRAPHIE

- BELIAKOV Vladimir (2019) : « Les verbes exprimant la manière de parler en russe », *Revue des Études Slaves*, p. 593-612.
- BELIAKOV Vladimir et STOSIC Dejan (2018) : « Les verbes de manière de se déplacer en russe », *Revue des Études Slaves*, LXXXIX, 1-2, p. 55-73.
- BRICYN V., RAKHILINA E., REZNIKOVA T. et JAVORSKAJA G. (dir.) (2009) : *Концепт боль в типологическом освещении*, Київ, Дім Дмитра Бураго.
- MARTIN-BERTHET Françoise (2007) : « Verbes de coups et parties du corps », *Verbum*, XXIX, 1-2, p. 67-80.
- MOLINE Estelle et STOSIC Dejan (2016) : *L'expression de la manière en français*, Paris, Ophrys.
- RAKHILINA Ekaterina et MAJSKAK Timur (dir.) (2007) : *Глаголы движения в воде: лексическая типология*, Moskva, Indrik.

Vladimir BELIAKOV

est Professeur des Universités en linguistique russe à l'Université Toulouse Jean Jaurès, rattaché à l'UMR 5263 Cognition, Langues, Langage, Ergonomie. Il est auteur de plusieurs dizaines de publications sur la sémantique lexicale et la phraséologie.

LES PARTIES DU CORPS EN PURÉPECHA : UNE EXPLORATION LINGUISTIQUE

Kate BELLAMY

Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

Langues et civilisations à tradition orale (Lacito)

kate.bellamy@cncs.fr

En purépecha (auparavant nommé « tarasque »), un isolat parlé au Michoacán (Mexique), il existe un système sémantique double pour parler des parties du corps (Capistrán Garza 2016 : 104; Majid 2010 : 61). D'un côté, les suffixes d'espace locatifs, ou suffixes spatiaux locateurs, peuvent se combiner avec une racine afin de dénoter la localisation, sur le corps (1a) ou ailleurs (1b), d'un événement ou une action (p. ex. Monzón 2004 ; Friedrich 1971, 1969).

(1a) *jupa-narhi-xa-p-ka=ri*¹
laver-SP.LOC.zone.principale.plate-PROG-PST-ASS1/2S=S2SG
'Tu te lavais le visage.'

(1b) *jupa-narhi-ta-xa-p-ka=ri*
laver-SP.LOC.zone-principale.plate-NCS-PROG-PST-ASS1/2S=S2SG
'Tu lavais le mur.'
(Adaptés de Chamoreau, à paraître)

D'un autre côté, on trouve des substantifs indépendants qui dénotent les parties du corps même, voir (2a-c). Bien que certains suffixes locatifs spatiaux soient intégrés dans des noms de parties du corps, il est important que les deux catégories soient traitées comme des entités séparées.

(2a) *jáiki* 'main, bras' ; *jantsiri* 'pied, de la cheville en-dessous' ; *éjpu* 'tête'
(2b) *éskwa* 'œil' ; *kutsikwa* 'oreille' ; *kutukwa* 'coude'
(2c) *kónturhakwa* 'plante du pied' ; *ananchakwa* 'cou' ; *tsikajtakwa* 'jambe, cuisse'

D'un point de vue typologique, cette série de lexèmes démontre plusieurs caractéristiques morphosyntaxiques, ainsi que sémantiques, qui méritent une étude plus approfondie (voir Capistrán Garza 2016 pour un premier résumé des deux systèmes).

Des plus de 160 noms de parties du corps recueillis pour cette étude dans des sources écrites (Friedrich inédit ; Velasquez Gallardo 1978 ; Medina Pérez 2006), seul un nombre limité peut être considéré comme basique, c'est-à-dire synchroniquement inanalysable et impossible à prédire sur la base d'une combinaison racine plus suffixe, y compris les noms en (2a). La majorité d'entre eux est effectivement complexe (voir (2b-c)), comprenant des dérivations dont le sens peut être déduit des morphèmes

¹ Les abréviations suivantes sont utilisées : 1 première personne 2 deuxième personne ASS assertif, PROG progressif PST passé S sujet, SG singulier, SP.LOC suffixe d'espace locatif.

constitutifs (Berlin et Kay 1969 : 6). Inclus dans les lexèmes complexes ceux qu'Andersen (1978 : 353) déclare être exprimés d'une façon « morphologiquement simple » parmi les langues du monde, c'est-à-dire : *k'eskwa* « bras », *anhajtakwa* « jambe », *kanharikwa* « visage », *éskwa* « œil », *penchumikwa* « bouche », et *kutsikwa* « oreille ».

Prenons le mot pour « jambe » comme modèle : sa racine *anha-* « être situé dans, se tenir dans (dit d'un objet inanimé) ; droit » forme également les noms du cou, du tibia, de la colonne vertébrale, de l'arête du nez et de la pommette. La différenciation sémantique se produit par l'alternance de suffixes d'espace locatifs se référant à la partie dénotée par le nom de partie du corps (3a-b).

(3a) *anha-ncha-kwa*
être.situé.dans-**SP.LOC.cou**-NMZR
'cou' (lit. 'chose située dans la région du cou')

(3b) *anha-nharhi-kwa*
être.situé.dans-**SP.LOC.visage/yeux**-NMZR
'pommette (lit. 'chose située dans la région du visage/des yeux')

Le rôle des suffixes spatiaux locatifs dans la formation des noms de parties du corps pose des questions quant à l'ancienneté de ces termes au sein du lexique en purépecha, ainsi que quant à leur développement diachronique. Quelques termes basiques paraissent explicables diachroniquement, ce que je discuterai après avoir présenté en plus de profondeur la typologie interne des noms pour les parties du corps.

Mots clés : purépecha ; typologie sémantique ; suffixes spatiaux ; formation de mots ; lexique de base.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSEN Elaine S. (1978) : « Lexical Universals of Body-Part Terminology », dans J. H. Greenberg (dir.), *Universals of Human Language, Vol. 3: Word Structure*, Stanford, Stanford University Press, p. 335-368.
- BERLIN Brent et KAY Paul (1969) : *Basic color terms : their universality and evolution*, Berkeley, CA, University of California Press.
- CAPISTRÁN GARZA Alejandra (2016) : « Merónimos en purhépecha : términos nominales y afijos verbales espaciales », *Signos Lingüísticos XII*, 24, p. 102-147.
- CHAMOREAU Claudine (à paraître) « Purepecha : a non-Mesoamerican language in Mesoamerica », dans Søren Wichmann (dir.), *The Languages of Middle America: A Comprehensive Guide*. Berlin, Mouton de Gruyter.
- FRIEDRICH Paul (1971) : *The Tarascan Suffixes of Locative Space*, Indiana University, Bloomington, Indiana University Press.
- FRIEDRICH Paul (1969) : *On the meaning of Tarascan suffixes of space*, Baltimore: Waverly Press.
- FRIEDRICH Paul (Inédit) : *A Dictionary of Tarascan Words, Idioms, and Expressions*.
- MAJID Asifa (2010) : « Words for parts of the body », dans Barbara C. Malt et Phillip Wolf (dir.), *Words and the Mind: How Words Capture the Human Experience*, New York/Oxford : Oxford University Press, p. 58-73.

- MEDINA PÉREZ Alberto (2006) : *Guía Lingüística P'urhépecha*, Morelia, Universidad Michoacana San Nicolás de Hidalgo.
- MONZÓN Cristina (2004) : *Los morfemas espaciales del p'urhépecha*, Zamora, El Colegio de Michoacán.
- VELÁSQUEZ GALLARDO Pablo (1978) : *Diccionario de la Lengua Phorhepecha : Español-Phorhepecha, Phorhepecha-Español*, México, Fondo de Cultura Económica.

Kate BELLAMY

est chercheuse postdoctorale au Lacito (CNRS), ayant soutenu sa thèse en avril 2018 à Leiden (Pays-Bas). Elle est spécialiste du bilinguisme et de l'alternance codique, ainsi que de la langue purépecha, une langue isolée parlée au Michoacán (Mexique). Elle est la rédactrice principale du volume collectif *Multidisciplinary perspectives on bilingualism in the Hispanic and Lusophone World*, publié par John Benjamins en 2017. Ses recherches actuelles portent également sur l'assignation du genre grammatical dans les phrases nominales mixtes dans deux communautés bilingues : les Purépechas (purépecha-espagnol) et les Bats (batsbi-géorgien). Elle travaille aussi sur l'alphabétisation bilingue parmi les enfants purépechas.

LA POLYSÉMIE DES NOMS DE PARTIES DU CORPS HUMAIN EN FRANÇAIS : ÉTAT DES LIEUX

Thomas BERTIN
Université de Rouen
Dynamique du Langage In Situ (DyLis)
thomas.bertin1@univ-rouen.fr

Dans la plupart des langues, les noms de parties du corps humain – au moins les plus courants d’entre eux – donnent lieu à une forme de polysémie. Pour M. Dingemanse, ce phénomène est une conséquence logique du rapport privilégié des locuteurs à leur corps : « As a physical universal of great cognitive and cultural salience [...], the body is a very suitable source domain for expressing a variety of things » (2009 : 2131-2132). Et, dans une perspective résolument interlinguistique, I. Kraska-Szlenk (2014) fournit la preuve de ce potentiel polysémique en documentant les effets de sens possibles (*semantic extensions*) dans une multitude de langues.

En écho à cette dernière étude, nous proposons de dresser un état des lieux – construit sur des critères syntaxiques et lexicaux – de la polysémie des noms de parties du corps humain en français (Bertin 2018). Par comparaison avec l’ample travail de I. Kraska-Szlenk, nous défendons que ce que nous « perdons » en diversité (notre étude n’aborde « que » le français) est compensé par ce que nous « gagnons » en finesse de description. En effet, l’enjeu est de proposer une description qui tire profit de l’observation des co-occurrences en contexte et des contraintes auxquelles ces co-occurrences sont éventuellement soumises.

D’un point de vue théorique, nous partons de l’idée que le « sens des unités n’est pas donné mais se construit dans des énoncés » (Franckel 2002 : 9). Et nous privilégions deux options heuristiques. D’une part, nous choisissons de ne pas hiérarchiser les emplois. Autrement dit, nous refusons de prendre pour acquis le principe selon lequel l’acception concrète est première (pour *dos*, la partie du corps désignée par ce nom) et que les autres sens en dérivent (*Sidonie écrit au dos de la feuille, Colin s’est mis son patron à dos*). Cela revient à relativiser la pertinence de la notion de sens propre / littéral (Leeman 1998). D’autre part, nous optons pour un traitement compositionnel des locutions figées (*avoir du cœur à l’ouvrage, donner un coup de main...*). Il ne s’agit pas de négliger le principe de contextualité mais plutôt de s’inscrire dans le cadre d’une « compositionnalité holiste » (Gosselin 2013) qui interroge le rôle de chaque unité au sein d’une séquence.

Nous partons d’un corpus de 77 noms de parties du corps humain polysémiques construit sur des bases lexicographiques (Bertin 2018 : 111-117). Le classement des acceptions observées pour ces 77 noms conduit à dégager une trichotomie – partie nécessaire (PART), qualité (QUAL) et état – établie à partir de l’opposition aristotélicienne entre la nécessité et la contingence. Elle permet par exemple de distinguer les emplois suivants :

Paul a le cœur lourd (PART) vs *Paul a du cœur* (QUAL)
Paul a les nerfs à vif (PART) vs *Paul a les nerfs* (ÉTAT)
cette chaise a les pieds fragiles (PART) vs *ce mur a du pied* (QUAL)

Par ailleurs, nous convoquons plusieurs notions devenues classiques en linguistique : la relation partie-tout (Winston, Chaffin et Herrmann 1987), la possession inaliénable (Van Peteghem 2006) et la localisation interne (Borillo 1999). Cette dernière notion est utile pour décrire des emplois exemplifiés par *Paul est au pied de la falaise*.

Finalement, nous définissons six grands pôles d'acceptions rendant compte du fonctionnement polysémique des noms de parties du corps humain en français. Cela étant dit, nous concluons à une régularité *relative* en mettant en évidence des sens échappant à notre classification.

Mots-clés : lexique (français) ; nom de partie du corps humain ; polysémie ; co-occurrence ; figement.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTIN Thomas (2018) : *La polysémie des noms de parties du corps humain en français – Analyse sémantique de artère, bouche, cœur, épaule et pied*, Thèse de doctorat (sous la direction de L. Gosselin et P. Jalenques), Université de Rouen.
- BORILLO Andrée (1999) : « Partition et localisation spatiale : les noms de localisation interne », *Langages*, 136, p. 53-75.
- DINGEMANSE Mark (2009) : « The Selective Advantage of Body-Part Terms », *Journal of Pragmatics*, 41-10, p. 2130-2136.
- FRANCKEL Jean-Jacques (2002) : « Introduction », *Langue française*, 133, p. 3-15.
- GOSELIN Laurent (2013) : « L'itération dans le modèle SdT », dans L. Gosselin, Y. Mathet, P. Enjalbert et G. Becher (dir.), *Aspects de l'itération – L'expression de la répétition en français : analyse linguistique et formalisation*, Berne, Peter Lang, p. 25-152.
- KRASKA-SZLENK Iwona (2014) : « Semantic Extensions of Body Part Terms : Common Patterns and Their Interpretation », *Language Sciences*, 44, p. 15-39.
- LEEMAN Danielle (1998) : « La métaphore dans la description des prépositions », *Verbum*, XX, p. 435-458.
- VAN PETEGHEM Marleen (2006) : « Anaphores associatives intra-phrastiques et inaliénabilité », dans M. Riegel, C. Schnedecker, P. Swiggers et I. Tamba (dir.), *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60^{ème} anniversaire*, Orbis Supplementa, Louvain, Peeters, p. 441-456.
- WINSTON Morton E., CHAFFIN Roger et HERRMANN Douglas (1987) : « A taxonomy of part-whole relations », *Cognitive science*, 11, p. 417-444.

Thomas BERTIN

est ATER à l'Université de Rouen où il enseigne au département des Sciences du langage (Descilac). Il mène son activité de recherche – qui relève essentiellement de la sémantique lexicale – au sein du laboratoire *Dynamique du langage in situ* (DyLis). En 2018, il a soutenu une thèse sur la polysémie des noms de parties du corps humain en français.

GLISSEMENTS SÉMANTIQUES DU COU EN SÉNÉGAMBIE : EXPLORATION D'UN RÉSEAU LEXICO-SÉMANTIQUE MULTILINGUE

Olivier BONDEELLE,

Université de Picardie Jules Verne

Cercle d'Etudes des Relations et Contacts Linguistiques et Littéraires (CERCLL)

olivier.bondeelle@u-picardie.fr

Les noms des parties du corps sont reconnus comme universellement associés dans les langues du monde aux émotions (Sharifian et al. 2008, Wierzbicka et Enfield 2002, Wierzbicka et Harkins 2001, Wierzbicka 1999) et aux repères spatio-temporels (Heine et Kuteva 2002). L'objectif général de ce travail est de contribuer à la découverte d'autres associations plus spécifiquement aréales, en explorant celles des organes corporels et des fonctions qu'ils remplissent (Koptjevskaja-Tamm et Juvonen 2016). Le corps dit fonctionnel, suppose ici que des noms de parties du corps donnent lieu à des glissements sémantiques selon le modèle PARTIE DU CORPS → FONCTION CORPORELLE (Buck 1988/[1949]).

Cette présentation se focalise sur la fonction langagière associée aux parties du corps telles que la bouche, le cou, la gorge, la poitrine. Elle examine les glissements sémantiques qui en résultent dans les langues du nord de la Sénégambie (Afrique de l'ouest côtière, du Sénégal aux frontières des deux Guinées). Les données montrent que 1) le glissement sémantique COU~ GORGE / VOIX est récurrent en Sénégambie mais peu courant hors d'Afrique ; 2) les langues sénégambiennes illustrent les trois glissements sémantiques COU ~ GORGE / VOIX, VOIX / PAROLE ~ MOT et COU / PAROLE ~ MOT, nécessitant d'intégrer dans la description les modèles FONCTION CORPORELLE → ARTEFACT DU CORPS et PARTIE DU CORPS → ARTEFACT DU CORPS.

Ces données posent les deux questions de la distribution et de la diffusion des glissements sémantiques à une échelle micro-aréale (Koptjevskaja Tamm et Liljegren 2017, Matisoff 2004). Leur description concerne cinq groupes linguistiques représentatifs de cette zone de contacts entre familles atlantique (nord, cangin, jóla, nyun) et mandée (mandingue).

La méthode générale consiste dans un premier temps à analyser le lexique construit sur les noms des parties du corps pour saisir la motivation des glissements sémantiques dans le lexique d'une langue ou d'un groupe de langues (Urban 2012). Dans un second temps, il s'agit de contraster les lexiques construits de langues apparentées ou non, pour évaluer les possibilités de diffusion des glissements sémantiques motivés. Elle s'appuie sur le modèle des systèmes lexicaux, un type de réseau lexical formalisé par un graphe (Fellbaum 1998, Polguère 2009). Elle a le double avantage de traiter des

données massives issues des bases de données lexicales (Reflex¹) et typologiques (CLICS²), et de visualiser instantanément des champs entiers du lexique, permettant ainsi d’apprécier le poids des glissements sémantiques dans un champ donné.

La présentation montre d’abord que le glissement sémantique COU / VOIX est le plus fréquent dans les langues mandingues alors que VOIX / PAROLE ~ MOT est majoritaire dans les langues atlantiques, mais que les langues atlantiques sud du sous-groupe bak alternent entre COU / VOIX et VOIX / PAROLE ~ MOT. Elle propose ensuite d’expliquer cette alternance par des connexions à des radicaux différents (les langues atlantiques sont à classes nominales : un nom est construit par la combinaison d’un radical et d’un paradigme d’affixes marquant le nombre et le genre). A titre d’exemple pour le jóola fogny, le champ lexical construit sur le radical *mer* est celui du corps dont la voix fait partie (des parties du corps : *mer* (sg *fu-*, pl *ku-*) ‘gorge, voix’ ; des actions physiques corporelles : *mer-en* ‘avalier’) ; alors que celui construit sur le radical *rim* esquisse celui de la parole (artefacts : *rim* (sg *fu-*, pl *ku-*) ‘parole, mot’ ; actes verbaux : *nag di furim* ‘insister’). La présentation enfin émet l’hypothèse que des profils parallèles de portions du lexique construit constituent un indicateur de convergence entre deux langues, qu’elles soient ou non apparentées. Par déduction des analyses proposées, COU / VOIX dans les langues atlantiques du sud serait un emprunt au groupe mandingue.

Mots-clés : corps ; fonction langagière ; glissement sémantique ; lexique construit ; aire linguistique.

BIBLIOGRAPHIE

- BUCK Carl Darling (1988 [1^e ed. 1949]) : « Parts of the Body, Bodily Functions and conditions », *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal IE Languages*, The University of Chicago Press, Chicago et London, p. 196–327.
- FELLBAUM Christiane (1998) : *WordNet. An electronic lexical database*. Cambridge : the MIT Press.
- HEINE Bernd et KUTEVA Tania (2002) : *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge : CUP.
- KOPTJEVSKAJA-TAMM Maria et JUVONEN Päivi (2016) : *The lexical typology of semantic shifts*. Berlin, Walter de Gruyter.
- KOPTJEVSKAJA TAMM Maria et LILJEGREN Henrik (2017) : « Semantic patterns from an areal perspective », dans R. Hickey (dir.), *The Cambridge Handbook of Areal Linguistics*, Cambridge, CUP, p. 204-236.
- MATISOFF James A. (2004) : « Areal semantics – is there such a thing? », dans A. Saxena (dir.), *Himalayan languages, past and present*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 347-393.
- POLGUÈRE Alain (2009) : Lexical systems : Graph models of natural language lexicons, *Language Resources and Evaluation*, 43(1) p. 41-55.
- RZYMSKI, TRESOLDI, TIAGO et al. (2019) : *The Database of Cross-Linguistic Colexifications, reproducible analysis of cross- linguistic polysemies*, DOI : 10.17613/5awv-6w15

¹ <http://reflex.cnrs.fr/>

² <https://clics.clld.org>

- SEGERER Guillaume et FLAVIER Sébastien (2011-2019) : *REFLEX: Reference Lexicon of Africa*, version 1.2., Paris, Lyon.
- SHARFIAN Farzad, DIRVEN René, NING Yu et NIEMEIER Susanne (2008) : *Culture, body, and language: Conceptualization of heart and other internal body organs across languages and cultures*, Berlin et New York, Mouton de Gruyter.
- URBAN Mathias (2012) : *Analyzability and Semantic Associations in Referring Expressions. A Study in Comparative Lexicology*, Thèse de Doctorat, University of Leiden.
- WIERZBICKA Anna (2007) : « Bodies and their parts: An NSM approach to semantic typology », *Language Sciences*, 29 (1), p. 14-65.
- WIERZBICKA Anna (1999) : *Emotions across Languages and Cultures, diversity and universals*. Cambridge: CUP.
- WIERZBICKA Anna et ENFIELD Nick J. (2002) : *The body in description of emotion, cross-linguistic studies. Special issue of Pragmatics and Cognition* 10: 1/2.
- WIERZBICKA Anna et HARKINS Jean (2001) : *Emotions in Crosslinguistic Perspective*. Berlin, Mouton de Gruyter.

Olivier BONDÉELLE

enseigne la linguistique à l'université de Picardie Jules Verne et est relecteur pour la revue *Journal of African Languages and Linguistics* publiée aux éditions De Gruyter. Il est spécialiste de sémantique, et ses recherches portent sur les langues africaines de la Sénégambie. Il a publié en 2015 aux éditions LOT une monographie sous le titre *Polysémie et structuration du lexique : le cas du wolof (thèse)*, et divers articles dans des ouvrages collectifs.

NOMMER ET DÉFINIR LA MENSTRUATION DANS LES DICTIONNAIRES FRANÇAIS DU XVII^E AU XIX^E SIÈCLE

Rosa CETRO

Université de Pise (Italie)

Pluralité des langues et des identités : didactique, acquisition, médiations (PLIDAM)

rosa.cetro@unipi.it

Le sang menstruel a toujours fait l'objet de regards suspicieux de la part des hommes – entre autres lexicographes – qui en parlent. Les jugements culturels portés sur ce phénomène corporel à l'époque moderne puisent leurs racines dans un double héritage. D'un côté, l'Antiquité païenne, grecque et latine, qui considère le sang menstruel comme un poison à la puissance destructrice (Dupont 2002). D'un autre côté, la religion juive d'abord et chrétienne ensuite, notamment certaines interprétations du chapitre 15 du livre du *Lévitique* qui qualifient la femme menstruée d'« impure ».

Sur le plan lexical, il existe plusieurs mots pour se référer à la menstruation, appartenant à des registres différents (standard/courant, technique/médical, familial). Pour les mots courants, on peut remarquer la filiation synonymique fondée sur une même image, c'est-à-dire la régularité mensuelle – c'est le cas des mots *mois*, *ordinaires*, *règles*, *temps*.

Dans cette communication, nous nous proposons d'étudier en diachronie le lexique relatif à la menstruation dans un corpus de dictionnaires monolingues français allant du *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses* (1680) de Pierre Richelet à l'œuvre monumentale de Pierre Larousse, lexicographe positiviste, à la fin du XIX^e siècle¹. Il s'agira de lire ces dictionnaires dans une optique discursive (Collinot et Mazière 1997), en tant que vecteurs de discours sociaux, selon la méthode de la traque lexicographique et dictionnaire (Pruvost 2010).

L'objectif de cette étude est double. Un premier volet de l'analyse concerne la vie de ces mots au fil des siècles – apparition de nouveaux mots, disparition de mots désuets, création néonymique... –, tandis qu'un deuxième volet est centré sur l'évolution des croyances associées à la menstruation et sur les tentatives de rationalisation de ce phénomène de la part des lexicographes. Ainsi, l'examen de l'évolution des définitions des menstrues – décrites comme des « purgations » dans les dictionnaires du XVII^e et du XVIII^e siècle et comme des « évacuations » ou des « écoulements » au XIX^e siècle – nous permettra de suivre en parallèle les progrès de la médecine et de la lexicographie. De même, seront passés en revue des cas de réticence voire de silence autour de ce phénomène – l'absence des mots utilisés pour sa description dans certains dictionnaires – qui le qualifient de tabou.

¹ Nous avons décidé d'exclure du corpus les dictionnaires du XX^e siècle car on ne remarque pas de différences substantielles avec ceux de la fin du XIX^e siècle, Larousse marquant un tournant important dans la lexicographie française.

Mots-clés : menstruation ; français ; dictionnaires monolingues ; jugements culturels ; synonymie.

BIBLIOGRAPHIE

- COLLINOT André et MAZIÈRE Francine (1997) : *Un prêt-à-parler : le dictionnaire*, Paris, PUF.
- DUPONT Florence (2002) : « Le lait du père romain », dans P. Moreau (dir.), *Corps romains*, Grenoble, Jérôme Millon, p. 115-138.
- LE NAOUR Jean-Yves et VALENTI Catherine (2001) : « Du sang et des femmes. Histoire médicale de la menstruation à la Belle Époque », *Clio. Histoire, femmes, société*, 14, p. 207-229.
- MCCLIVE Cathy (2013) : « Engendrer le tabou. L'interprétation du Lévitique 15, 18-19 et 20-18 sous l'Ancien Régime », *Annales de démographie*, 1 (125), p. 165-210.
- PRUVOST Jean (2006) : *Les dictionnaires du français. Outils d'une langue et d'une culture*, Paris, Ophrys.
- PRUVOST Jean (2010) : « La traque lexicographique et dictionnaire : du loup au chat en passant par le vin, le mariage et le citoyen », *ELA. Études de Linguistique Appliquée*, 1 (157), p. 103-110.

Rosa CETRO

est enseignante-chercheuse en Linguistique française et traduction à l'Université de Pise et membre du laboratoire PLIDAM de l'INALCO. Elle fait partie du projet LBC (Lessico dei Beni Culturali) de l'Université de Florence depuis juin 2015. Elle a été conceptrice de ressources pédagogiques en FLE pour l'INALCO au sein du Pôle d'Élaboration de Ressources Linguistiques (PERL). Elle est spécialiste de terminologie et de phraséologie. Elle est l'auteure de plusieurs articles publiés dans des revues internationales. Ses recherches actuelles portent sur la terminologie artistique dans une perspective diachronique.

LES VERBES CHINOIS EN LIEN AVEC LE VOCABULAIRE SOMATIQUE : MORPHOSYNTAXE ET ASPECT

Christine LAMARRE

Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco)
Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale (CRLAO)
christine.lamarre@inalco.fr

C. Lehmann (2016/2018) identifie les parties du corps comme des noms relationnels sur lesquels s'exerce un contrôle humain, qui peuvent être dotés d'une grammaire spécifique (voir l'inaliénabilité). Les régularités observées entre les langues sur ce point suivent, dit-il, certains principes trouvant leur source dans notre cognition, dans les propriétés de ces parties du corps et le rôle qu'elles jouent dans notre vie quotidienne. Mais il note aussi qu'elles sont partie prenante de la grammaire du verbe, en tant que composant sémantique ou morphologique de lexèmes verbaux comme les verbes de posture, de perception etc., et que certains verbes (comme *kick* ou *slap*) contiennent un trait sémantique les rattachant à une partie du corps comme instrument. Ce sont ces verbes qui font l'objet de notre communication.

Nous examinons ici les verbes du chinois standard (la langue moderne) qui impliquent sémantiquement une partie du corps qui leur est associée (comme *yǎo* « mordre », *tī* « donner un coup de pied ») ou l'ensemble du corps (*tiào* « sauter ») sans que le nom qui la/le désigne soit explicité, ainsi que ceux qui prennent une partie du corps comme argument (comme dans *sǒng jiān* « hausser les épaules », voir *shrug* (*one's shoulders*)). Certains verbes pronominaux du français ont quant à eux comme équivalent chinois un verbe suivi d'une partie du corps (*yāo* « taille, reins » dans le cas de « se pencher », ou *shēn* « corps » dans celui de « se tourner »).

Après avoir dressé un tableau d'ensemble des modalités de lexicalisation les plus fréquentes des verbes impliquant une partie du corps, et décrit certaines de leurs caractéristiques morphosyntaxiques (morphologie pluriactionnelle et évaluative, voir D. Amiot et D. Stosic 2015, N. Zhang 2015, 2017), nous explorons plus spécifiquement la possibilité d'établir une corrélation entre parties du corps et classes aspectuelles, en nous appuyant sur la collocation d'une centaine de ces verbes dans un corpus avec diverses marques d'aspect (voir M. Moens et M. Steedman 1988, C. Smith 1991, P. Li 2000, R. Xiao et T. McEnery 2004, Lamarre 2015). Les procédés de quantification de l'action recourant à une partie du corps (comme « jeter un coup d'œil » ou « donner un coup de dent » en français) seront aussi abordés (voir M.-C. Paris 2013, Martin-Berthet 2007).

Ce travail part du constat que les verbes chinois impliquant une partie du corps occupent une place primordiale dans la structuration des classes aspectuelles (voir aussi K. Kiss 2011 sur les verbes sémelfactifs du hongrois et de l'anglais). Ceci va dans le sens de M. Dingemanse (2009) quand il revient à la notion de primauté de l'expérience corporelle comme l'une des clés d'explication du rôle des parties du corps

dans l'évolution des systèmes de signes linguistiques, et de J. Maouene et al. (2008 ; 2016) sur l'importance des parties du corps dans l'acquisition. Les autres langues sinétiques fournissent d'ailleurs de nombreuses illustrations de grammaticalisation des noms de parties de corps en nom relationnel s'apparentant à des postpositions spatiales. Le rôle du vocabulaire somatique dans l'expression des émotions a été traité par N. Yu (2002), et celui de la possession inaliénable par H. Chappell (1996). Le lexique verbal reste, pour sa part, encore peu exploré (à l'exception notable de H. Gao 2001). Nous espérons pouvoir contribuer à combler cette lacune.

Mots-clés : verbes de mouvement du corps ; pluriactionnalité ; sémelfactivité ; état résultant ; chinois.

BIBLIOGRAPHIE

- AMIOT Dany et STOSIC Dejan (2015) : « Morphologie aspectuelle et évaluative en français et en serbe », *Lexique*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, *Aspectualité et modalités lexicales*, p. 111-142. hal-02091819
- CHAPPELL Hilary (1996) : « Inalienability and the personal domain in Mandarin Chinese discourse », dans Chappell et MacGregor (dir.) *The grammar of inalienability. A typological perspective on body parts terms and the part-whole relation*, Berlin: Mouton de Gruyter, p. 465-528.
- DINGEMANSE Mark (2009) : « The Selective Advantage of Body-Part Terms », *Journal of Pragmatics* 41-10, p. 2130-2136.
- GAO Hong (2001) : *The physical foundation of the patterning of physical action verbs: A study of Chinese verbs*, Travaux de L'Institut de Linguistique de Lund, 41, Lund, Lund University.
- KISS Katalin (2011) : « Remarks on semelfactive verbs in English and Hungarian », *Argumentum* 7, p. 121-128.
- LAMARRE Christine (2015) : « Chinese semelfactives and body movements », dans D. Xu and J. Fu (dir.) *Space and Quantification in Languages of China*, Cham/Heidelberg, Springer, p. 233-247.
- LEHMANN Christian (2016/2018) : « Foundations of body-part grammar », *2nd International Workshop on the Typology of Amerindian Languages: The grammar of body-part expressions*. Lima, 27-29 October, 2016, URL : https://www.christianlehmann.eu/publ/lehmann_body.pdf.
- LI Ping (2000) : « The acquisition of aspect in Chinese », dans LI, Ping et SHIRAI, Yasuhiro (dir.) *The acquisition of lexical and grammatical aspect*, Berlin/NY, Mouton de Gruyter, p. 91-128.
- MAOUENE Josita, SHOHEI HIDAKA et LINDA SMITH (2008) : « Body Parts and Early-Learned Verbs », *Cognitive Science*, 32, p 1200–1216.
- MAOUENE Josita, NITYA SETHURAMAN, MOUNIR MAOUENE et SANGO OTIENO (2016) : « Contingencies between verbs, body parts, and argument structures in maternal and child speech : a corpus study », *Language and Cognition* 8-2, p. 237-282.
- MARTIN-BERTHET Françoise (2007) : « Verbes de coup et de parties du corps », *Verbum*, 29(1-2), p. 67-80.
- MOENS Marc et STEEDMAN Mark. (1988) : « Temporal ontology and temporal reference », *Computational Linguistics*, p. 14-2.

- PARIS Marie-Claude (2013) : « Verbal reduplication and verbal classifiers in Chinese », dans G. Cao, H. Chappell, R. Djamouri et T. Wiebusch (dir.) *Breaking down the barriers*, Taipei, Academia Sinica, p. 254-278.
- SMITH Carlota (1991/1997) : *The Parameter of Aspect*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- XIAO Richard et Tony MCENERY (2004) : *Aspect in Mandarin Chinese: A corpus-based study*,
- YU Ning (2002) : « Body and emotion : body parts in Chinese expression of emotion », *Pragmatics and Cognition*, 10 (1), p. 341-365. Amsterdam, John Benjamins.
- ZHANG Niina (2015) : « The morphological expression of plurality and pluractionality in Mandarin », *Lingua*, 165, p. 1-27.
- ZHANG Niina (2017) : « The Syntax of event-internal and event-external verbal classifiers », *Studia Linguistica*, 71 (3), p. 266-300.

Christine LAMARRE

est Professeure de langue et linguistique chinoises à l'Inalco. Ses recherches portent actuellement sur la variation interne aux langues sinitiques dans le domaine des catégories TAM et de l'expression du déplacement.

LEXIQUE SOMATIQUE ET ÉMOTIONS EN PULAAR : LA MÉTAPHORE DANS TOUS SES ÉTATS

Aurore MONTÉBRAN

Université l'Orientale, Naples, Italie

Langage, Langues et Cultures d'Afrique (LLACAN), Paris, France

aurore.montebran@gmail.com

Le langage des émotions est aujourd'hui un domaine d'étude répandu qui s'ouvre peu à peu à des langues moins étudiées telles que les langues africaines. Cette communication propose d'explorer le langage des émotions en pulaar (Sénégal), en s'attachant à caractériser d'un point de vue lexico-grammatical le rôle de l'expérient dans l'encodage des émotions.

De manière universelle, le corps humain est perçu comme réceptacle de l'émotion, et c'est le ressenti physique provoqué par l'émotion qui est retranscrit dans la langue. Le lien entre une émotion et le corps humain repose sur un processus en deux étapes : la localisation biologique du ressenti d'une part, et d'autre part la conceptualisation de celui-ci dans la langue, ce qui est culturellement déterminé. Pour cette étude, nous prendrons l'exemple du pulaar, langue atlantique (phylum Niger-Congo) parlée au nord du Sénégal (dans la région du Fouta-Toro). Les données présentées dans cette étude proviennent d'une enquête de terrain ciblant spécifiquement le langage des émotions.

Pour exprimer ses émotions, le locuteur pulaar peut choisir entre un énoncé congruent ou un énoncé métaphorique, celui-ci pouvant inclure une partie du corps. Dans ces énoncés, la partie du corps concernée est substituée à l'expérient et fonctionne comme siège de l'émotion, et est généralement modifiée par un verbe de qualité ou attributif. Cette communication propose une catégorisation et caractérisation des stratégies d'encodage productives des émotions (congruent ou métaphorique) ; en comparant les différents types d'énoncé, nous tâcherons de déterminer les caractéristiques de chacune des stratégies d'encodage en étudiant le choix de l'actant topicalisé, les caractéristiques grammaticales (type de verbe employé, transitivité du verbe, encodage des actants), et la qualité de l'expérient.

Les énoncés congruents présentent en effet des constructions variables selon l'actant mis en avant par le locuteur. Nous nous demanderons comment ces distinctions sont rendues dans les énoncés métaphoriques incluant une partie du corps. De plus, les études précédentes ont déterminé les émotions de base (bonheur, tristesse, peur, colère, souci, dégoût, surprise) auxquelles s'ajoutent d'autres émotions secondaires (amour, haine, honte, déception), nous nous demanderons si elles sont encodées de la même manière.

Afin de définir s'il existe des constructions syntaxiques spécifiques à l'expression des émotions en pulaar, nous examinerons différentes catégories de verbes (suivant la

typologie de Croft (1993)) pour en déterminer les propriétés syntaxico-sémantiques, et nous nous attacherons à définir les modalités d'encodage de l'expérient qui leur est associé.

A la jonction entre les catégories cognitives universelles et les influences culturelles (comme l'a démontré Wierzbicka (1999)), nous montrerons tout d'abord comment le pulaar s'est approprié l'expression des émotions. Nous mettrons également en avant les caractéristiques des structures syntaxiques, des marquages morphologiques et des champs lexicaux impliqués dans l'expression des émotions du pulaar et qui sont présents dans d'autres langues du monde.

Mots-clés : émotions ; pulaar ; corps ; métaphore ; syntaxe.

BIBLIOGRAPHIE

- BOYELDIEU Pascal et TERSIS Nicole (dir.) (2017) : *Le langage de l'émotion. Variations linguistiques et culturelles*. Paris, Peeters.
- CROFT William (1993) : « Case marking and the semantics of mental verbs », dans J. Pustejovsky (dir.), *Semantics and the Lexicon*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, p. 55-72.
- WIERZBICKA Anna (1999) : *Emotions across language and cultures. Diversity and universals*, Cambridge, Cambridge university press.

Aurore MONTÉBRAN

est spécialiste des langues atlantiques (Afrique de l'ouest), elle prépare actuellement une thèse sur la morphologie verbale de ces langues (INALCO-LLACAN), et poursuit également une étude sur le langage des émotions en pulaar (variété sénégalaise du peul) à l'université L'Orientale de Naples.

LES PARTIES DU CORPS DANS L'EXPRESSION DES ÉMOTIONS : LES PSYCHO-COLLOCATIONS EN HMONG

Léa MOUTON

Université Lumière-Lyon 2
Dynamique Du Langage (DDL)
Lea.Mouton@univ-lyon2.fr

L'émotion peut être définie comme une « conduite réactive, réflexe, involontaire vécue simultanément au niveau du corps d'une manière plus ou moins violente et affectivement sur le mode du plaisir ou de la douleur » (TLFi). Selon cette définition, l'émotion met en jeu le corps de l'expérient.

Dans les langues du monde, le corps est fréquemment utilisé comme étant la source métaphorique dans l'expression des émotions. Les langues hmong, langues de la famille des langues hmong-mien, présentent un ensemble de psycho-collocations au sein du champ sémantique des émotions ou des sentiments. Le terme *psycho-collocation* a été forgé par J. Matisoff (1986 : 9) pour décrire des expressions polymorphémiques qui font une référence à un état émotionnel en combinant une partie du corps ou un phénomène psychologique et un morphème prédicatif (généralement un adjectif ou un verbe). Cette caractéristique, constitue l'un des traits aréals des langues d'Asie du Sud-Est. Dans les langues de cette région (i.e. lahu, thaï, malais, birman, vietnamien), ces expressions polymorphémiques associent une partie du corps ou un organe et un verbe pour parler des émotions ou des sentiments.

Les langues hmong suivent la tendance générale des psycho-collocations en associant un prédicat et un organe (1-2) ou un prédicat et une partie du corps (3).

Hmong noir, (hmong-mien, Vietnam)

- (1) *zoo sab*
être.bon foie
'être content(e)'
lit. être bon(ne) dans le foie

Hmong blanc (Jaisser, 1990)

- (2) *Lwj siab lwj plawv*
être.pourri foie être.pourri cœur
'être contrarié(e)'
lit. être pourri(e) dans le foie et dans le cœur

Hmong blanc (Bertrais, 1964)

- (3) *Tsiv tsaim*
être.méchant menton
'être colérique'
lit. être méchant(e) dans le menton

Dans cette contribution, je propose une analyse des psycho-collocations des langues hmong. Une comparaison avec les langues d'Asie du Sud-Est sera également donnée, afin de placer, selon une approche typologique et aréale, les langues hmong parmi les langues de cette région. Les études menées sur les langues d'Asie du Sud-Est font ressortir que chaque langue privilégie une partie du corps ou un organe en particulier comme étant le locus des émotions ou des sentiments. La conceptualisation des parties du corps ou des organes comme locus des activités émotionnelles et mentales peut être vue comme le reflet des traditions culturelles ou des croyances religieuses de ces communautés (Vittrant 2014 : 15). Si le *cœur* est privilégié en thaï, le *foie* est préféré en malais (Oey 1990), l'*esprit* en birman (Vittrant 2014) et les *intestins* ou l'*estomac* sont favorisés en vietnamien (Clark 1996), qu'en est-il des langues hmong ? Quelles parties du corps sont mises en jeu dans les psycho-collocations des langues hmong ? Quel est le locus favori des émotions pour les locuteurs de ces langues ? Ces questions seront traitées à partir de données du hmong noir, une variété de hmong parlée au Vietnam qui ne présente à ce jour aucun travail de description en linguistique. Ces données de première main ont été collectées sur le terrain dans la région de Sapa située dans le Nord du Vietnam. Elles seront complétées par des données du hmong blanc parlé au Laos et par la diaspora occidentale. Pour celles-ci, deux sources seront utilisées : une étude faite par A. Jaisser (1990) sur les psycho-collocations en hmong blanc et le dictionnaire hmong blanc-français de Y. Bertrais (1964).

Mots clés : psycho-collocations ; émotions ; langues hmong ; langues d'Asie du Sud-Est.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTRAIS Yves (1964) : *Dictionnaire Hmong-Français*, Bangkok, Imprimerie de l'Assomption.
- CLARK Marybeth (1996) : « Where do you feel? Stative verbs and body-parts terms in Mainland Southeast Asia », dans H. Chappell & W. McGregor (dir.), *The Grammar of Inalienability, A Typological Perspective on Body Part Terms and the Part-Whole Relation*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 529-564.
- ÉMOTION : Définition de ÉMOTION. (s. d.), *Trésor de La Langue Française informatisé (TLFi)*.
- JAISSER Annie (1990) : « DeLIVERing an introduction to psycho-collocations with SIAB in Hmong », *Linguistics of the Tibeto-Burman area*, 13, p. 159-178.
- MATISOFF James (1986) : « Hearts and minds in South-East asian languages and english : An essay in the comparative lexical semantics of psycho-collocations », *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, 15(1), p. 5-57.
- OEY Eric (1990) : « Psycho-collocations in Malay », *Linguistics of the Tibeto-Burman area*, 13(1), p. 141-158.
- VITTRANT Alice (2014) : « Psycho-collocational expressives in Burmese », dans J. P. Williams (dir.), *The Aesthetics of Grammar : Sound and Meaning in the Languages of Mainland Southeast Asia*, Cambridge University Press, p. 255-279.

Léa MOUTON

est doctorante en Sciences du langage à l'Université Lumière-Lyon 2. L'objectif de sa thèse est de produire une description grammaticale du hmong noir, une variété de hmong (famille des langues hmong-mien) parlée au Vietnam.

LA COMBINATOIRE DU MOT MALGACHE *MASO* EN CONTEXTE DIDACTIQUE. APPORT DU GLOSSAIRE COLLABORATIF DE MOODLE

Louise OUVRARD

Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco)

Pluralité des langues et des identités : didactique, acquisition, médiations (PLIDAM)

louise.ouvrard@inalco.fr

Le malgache, langue de la famille austronésienne, possède une morphologie riche. Les mots composés, dérivés, dupliqués y sont très nombreux. Les affixes flexionnels et dérivationnels extrêmement productifs.

Le mot malgache *maso* (« œil, yeux ») illustre cette richesse. Il est le radical de plusieurs verbes (*mimaso*, *mihata-maso*, etc.), apparaît également dans un certain nombre de mots composés (*masoivoho*, *ranomaso*, *solomaso*, etc.), et de manière relativement fréquente, dans des syntagmes plus ou moins figés (*masoandro amambolana*, *maso didy halan-tsetroka*, etc.).

Dans le contexte de l'enseignement/apprentissage du malgache, l'acquisition de ces structures linguistiques contraintes se révèle essentielle pour la compréhension et la production de tout discours.

Dans une perspective strictement pédagogique, elles permettent à l'enseignant de faire dialoguer la langue et la culture sources avec la langue et la culture cibles. Notamment au travers des structures syntaxiques de ces unités polylexicales par exemple et des éléments qu'elles sélectionnent, ou au travers des implicites culturels qu'elles véhiculent et que l'étudiant ne peut déduire par la seule traduction.

Mais, qu'il s'agisse de la forme ou du fond, les rapprochements que les collocations opèrent entre les mots du lexique sont rarement identiques d'une langue à l'autre. Cet arbitraire – exprimé par les unités polylexicales mais perceptible à tous les niveaux de la langue – génère des difficultés spécifiques pour les apprenants que l'enseignant ne peut occulter.

La langue malgache ne disposant d'aucun support papier ou numérique consacré à ces unités, le glossaire de Moodle peut donc en partie pallier ce manque. En dehors du fait qu'il permet de co-construire un support d'apprentissage inédit, les tâches qu'il induit facilitent l'acquisition de ces lexies complexes.

Après avoir présenté et extrait le sens de quelques mots composés, locutions et syntagmes figés faisant apparaître le mot *maso*, nous décrirons les difficultés qu'ils induisent en contexte d'enseignement/apprentissage et les apports que Moodle peut représenter dans ce cadre.

Mots clés : malgache langue étrangère ; didactique du vocabulaire ; combinatoire ; moodle ; œil.

BIBLIOGRAPHIE

- ANCTIL Dominic et TREMBLAY Ophélie (2016) : « Les collocations : des combinaisons de mots privilégiées », *Correspondance*, Vol. 21, 3, URL : <http://correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/la-lecture-dans-tous-ses-etats/les-collocations-des-combinaisons-de-mots-privilegiees/>
- POLGUÈRE Alain (2016) : *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*, 3^{ème} édition, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, [1^{ère} édition : 2003].
- POLGUÈRE Alain (2015) : « Non-compositionnalité : ce sont toujours les locutions faibles qui trinquent », *Verbum*, XXXVII (2), p. 257–280.
- TREMBLAY Ophélie (2014) : « Les collocations : des mots qui font la paire », *Québec français*, 171, p. 74-76.

Louise OUVRARD

est responsable des études malgaches à l'Inalco et directrice de la filière CFI. Elle travaille plus particulièrement sur la didactique du malgache langue étrangère. Elle est ainsi l'auteure d'une méthode de malgache (éd. L'Asiathèque) et vient de publier un ouvrage sur l'utilisation de corpus audiovisuels en classe de langue (Éditions des Archives Contemporaines).

LES PARCOURS SÉMANTIQUES DES LEXÈMES SE RAPPORTANT À « POIL / POILS » : ENTRE DIACHRONIE ET SYNCHRONIE

Sergueï SAKHNO

Université Paris Nanterre

Centre de recherches pluridisciplinaires multilingues (CRPM)

serge.sakhno@wanadoo.fr

Le champ lexico-sémantique des lexèmes de nos langues liés au concept de « poil(s) » (en tant que partie du corps humain) est un domaine important mais peu analysé du point de vue proprement linguistique, en dépit de la présentation des problèmes taxinomiques du domaine conceptuel « cheveu / poil » dans (Koch 2005), ainsi que des études historico-culturelles intéressantes (Auzépy, Cornette 2017).

Notre hypothèse de recherche est l'existence de nombreuses « isosémies » complexes (= liens / parallèles sémantiques intra-langue et inter-langues) observables en diachronie et en synchronie. Ces isosémies peuvent être systématisées de façon cohérente.

Objectif : description sémantique systématique de certains lexèmes de nos langues liés au concept de « poil(s) ».

Cadre théorique : typologie sémantique cognitive (cf. Koch 2005) et théorie de la dérivation sémantique (Vanhove 2008, Zalizniak 2008).

À titre d'exemple d'isosémie complexe (qui induit des lexèmes appartenant à des champs lexico-sémantiques contigus : « barbe », « cheveux ») : le lat. *pūblicus* 'qui concerne le peuple, qui relève de l'État ; de propriété ou d'usage commun' serait issu, en partie, d'un adjectif **pūbicus* dérivé de *pūbēs* 'poil qui caractérise la puberté ; partie du corps qui se couvre de poil' (Rey 1992 : 1665 ; 1497) ; cf. fr. *pubis*, *pubère*, *puberté*, *pubescent*. La racine i.-eu. de *pūbēs* serait **pou-m-s-* 'poil (des humains)', cf. russe *пых* 'poils fins ; duvet', grec *pôgôn* 'barbe', sanskrit *pumān* 'homme, mâle' (Mallory, Adams 1997 : 251). Sémantiquement, le lien entre « poils ; cheveux (gris) » et « homme adulte » est fréquent dans nos langues, cf. fr. *le poilu* 'homme brave' > 'combattant', roumain *bărbat* 'homme' (<lat. *barbātus* 'barbu'), all. *Herr* 'monsieur ; homme adulte' apparenté à angl. *hoar* 'à cheveux gris', russe *серый* 'gris' (Pfeifer 2004 : 521). Inversement, un non-adulte peut être désigné comme 'celui qui n'a pas de poils, de barbe', cf. tchèque *hoch* 'garçon', holk *jeune homme imberbe*, mots liés à *holý* 'glabre, nu', haut-sorabe *hólc* 'garçon' lié à *hoły* 'glabre, nu', cf. aussi russe *оголец* 'garçon, garnement' lié à *голый* 'nu' (racine slave apparentée à celle d'all. *kahl* 'chauve').

Un autre type d'isosémie à décrire et à expliquer est celui qui relève des polysémies régulières et des phraséologismes autour de "poil / poils", cf. angl. *hairy* 'poilu' > 'effrayant' et 'difficile' (*a hairy problem*) ; fr. *au poil* 'exactement', esp. *caer al pelo* 'tomber au poil, tomber pile' ; russe волосатая / мохнатая рука / лапа 'bras / main poilue, velue' > 'protecteur influent ; piston', etc.

Mots clés : dérivation sémantique, isosémie, diachronie, typologie sémantique, polysémie

BIBLIOGRAPHIE

- AUZÉPY Marie-France & CORNETTE Joël (dir.) (2017), *Histoire du poil*, Paris : Belin, 2^e éd. 352 p.
- KOCH Peter (2005) : « Aspects cognitifs d'une typologie lexicale synchronique. Les hiérarchies conceptuelles en français et dans d'autres langues », *Langue française*, 145, p. 11-33.
- BUCK, Carl Darling (1949): *A Dictionary of selected synonyms in the principal Indo-European languages*, Chicago, London, University of Chicago Press.
- MALLORY James & ADAMS Douglas (dir.) (1997) : *Encyclopaedia of Indo-European culture*, London, Chicago, Fitzroy Dearborn.
- PFEIFER, W. (1995) : *Etymologisches Wörterbuch des Deutschen*, München, Deutscher Taschenbuch.
- REY, Alain (dir.) (1994) : *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Le Robert.
- VANHOVE M. (dir.) (2008) : *From Polysemy to Semantic Change. Towards a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam, Philadelphia: J. Benjamins, 404 p.
- ZALIZNIAK Andreï (2008) : « A catalogue of semantic shifts : Towards a typology of semantic derivation », dans Vanhove M. (ed.) *From Polysemy to Semantic Change. Towards a typology of lexical semantic associations*, Amsterdam : J. Benjamins, p. 217-232.

Sergueï SAKHNO

est Maître de conférences HDR à l'Université Paris Nanterre. Ses recherches portent actuellement sur la sémantique diachronique lexicale du russe, en comparaison avec d'autres langues européennes, notamment avec le français (parallèles lexico-sémantiques), la terminologie, la lexicographie, la grammaire et sémantique grammaticale du russe, la théorie de la traduction, la dérivation lexicale en russe : dérivation en diachronie versus dérivation en synchronie, construction du sens du mot russe et sa polysémie.

UNE ÉTUDE DU CHAMP LEXICAL DE L'INSOLENCIE ET DES PARTIES DU CORPS EN ANGLAIS TELS QUE *LIPS*, *CHEEKS*

Chris A. SMITH

Université de Caen Normandie

Centre de recherches inter-langues sur la signification en contexte (CRISCO)

chris.smith@unicaen.fr

L'objectif de cette étude est l'analyse de l'usage de termes somatiques pouvant exprimer l'insolence. Cette étude lexicographique se concentrera sur quatre noms de partie du corps en anglais : *lips*, *cheeks*, *face*, *nerve*. Cette étude sera constituée de trois étapes.

En premier lieu, une analyse lexicographique diachronique des quatre lexies désignant des parties du corps en rapport avec la tête et la bouche : les mots d'origine germanique *lip* [1000], *cheek* [OE], ainsi que *face* [1300] et *nerve* [1400] respectivement empruntés au français, et au latin. L'analyse de la polysémie et l'évolution du changement sémantique permettront de dégager des tendances diachroniques dans les trajectoires sémantiques. On note par exemple que *nerve* est répertorié dans *l'Oxford English Dictionary* (OED3) avec non moins de 11 grands emplois distincts. Les sens de *nerve* partent d'un sens concret humain, à un élargissement d'applications au vivant, à la botanique, puis une spécialisation des sens en partie du corps euphémique (le pénis), pour se développer dans des emplois plus figurés comme celui de courage, force / durabilité, tension, calme puis impudence/audacité. Les sens de *lip* en revanche évoluent selon une trajectoire différente, ayant un sens original d'organe concret, puis se divisant en deux directions : celui de la métonymisation et celui de la métaphorisation. Par métonymisation, *lip* renvoie au langage, puis à un type de langage particulier (le parler franc, l'impudence) ; par métaphorisation, *lip* renvoie à un pourtour, que ce soit dans le domaine de l'anatomie, ou bien dans le langage scientifique, médical, technique.

Dans un deuxième temps, les quatre lexies feront l'objet d'une analyse de corpus de sémantique distributionnelle utilisant Sketch Engine afin de dégager, à travers leurs mots co-occurents, les profils cognitifs des quatre lexies *lip*, *cheek*, *face* et *nerve* à travers les structures fréquentes identifiées dans un corpus contemporain. Nous nous concentrerons particulièrement sur les emplois compatibles avec la notion d'insolence, telles que les structures *have nerve/ have the nerve ; have some nerve ; give lip, give cheek*, etc.

Enfin, dans un troisième temps, j'envisagerai la synonymie comme accès à la structure cognitive d'une langue (Victorri et Venant 2009). En prenant une approche comparative, je générerai les synonymes de l'adjectif *insolent* en anglais (comme *lippy*, *cheeky*) et en français (environ 33 adjectifs pour l'anglais et 31 dans le DES pour le français). Cette approche contrastive a pour objectif de considérer comment se spécialisent les formes adjectivales exprimant l'insolence à partir de deux adjectifs en anglais et en français. Pour ce faire, j'utiliserai un schéma de visualisation d'espace

sémantique à partir du DES et du projet MultiDES (DES translangue anglais-français) pour représenter les affinités ou rapprochements sémantiques entre les synonymes des deux langues.

Mots clés : sémantique cognitive ; OED ; changement sémantique ; synonymie ; Sketch Engine.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTIN Thomas (2018) : *La polysémie des noms de parties du corps humain en français : analyse sémantique de artère, bouche, cœur épaule et pied*, Thèse de doctorat, Normandie Université.
- BUDANITSKY Alexander et HIRST Graeme (2006) : « Evaluating word net based measures of Lexical semantic relatedness », *Computational linguistics*, 32 : 1, URL:<http://www.pami.uwaterloo.ca/~nwnas/ftp/Linguistics/budanitsky06.pdf>
- EDMONDS Philip et HIRST Graeme (2002) : « Near Synonymy and lexical choice », *Computational linguistics*, 28 (2) URL: https://www.academia.edu/730169/Near-synonymy_and_lexical_choice.
- HILPERT Martin (2007) : « Chained metonymies in lexicon and grammar: a cross-linguistic perspective on body part terms », dans Radden et al. (dir.) *Aspects of meaning construction*, Amsterdam et Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- HIRST Graeme (1995) : « Near-synonymy and the structure of lexical knowledge », *AAAI Symposium on Representation and Acquisition of Lexical Knowledge: Polysemy, Ambiguity, and Generativity*, p. 51–56, Stanford, CA, March, URL : <https://www.aaai.org/Papers/Symposia/-Spring/1995/SS-95-01/SS95-01-011.pdf>.
- INKPEN Diana et HIRST Graeme (2006) : « Building and using a Lexical Knowledge Base of near-Synonym Difference », *Computational Linguistics*, 32 (2), URL : <https://www.aclweb.org/-anthology/J06-2003>.
- VENANT Fabienne et VICTORRI Bernard (2009) : « La synonymie comme accès à la structure sémantique du lexique adjectival et verbal du français », dans Soutet O. (dir.), *La synonymie*, Presses Universitaires Paris-Sorbonne. <halshs-00666458
- VENANT Fabienne (2004) : « Polysémie et calcul du sens », *Le poids des mots, Actes des 7^{es} Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, 2004, Louvain la Neuve. halshs-00067871
- VICTORRI Bernard et FUCHS Catherine (1996) : *La polysémie, construction dynamique du sens*, Paris, Hermès.

Chris A. SMITH

est Maître de conférences à l'Université de Caen Normandie. Elle est spécialiste de lexicologie anglaise, et se concentre avant tout sur la motivation forme-sens, y compris la phonosymbolique, en prenant une approche diachronique permettant de révéler les trajectoires métasémiques des lexèmes de l'anglais. Actuellement elle travaille sur le projet MultiDES dont l'objectif est d'étendre le Dictionnaire des Synonymes du CRISCO à la langue anglaise dans une perspective translangue.

ANTHROPOMORPHISME DANS LA SÉMANTIQUE DE MATÉRIALITÉ

Olga SOKOLOVA

Université de l'économie d'Etat de l'Oural, Russie

Institut des relations internationales

olgalsokol@mail.ru

Toute métaphore est anthropomorphe à un certain degré puisqu'elle représente le fruit d'une réflexion humaine, celui des associations explicites et implicites de l'expérience vitale. En règle générale, les noms de matière en russe et en français ne sont pas très polysémiques, leurs significations secondaires ne se manifestant que dans les locutions stables (*un coeur de pierre*) ou dans les mots dérivés (*savonner la tête*). On pourrait supposer que les gens vivant dans des conditions plus ou moins proches du point de vue climatique, culturel et historique, devraient développer les mêmes associations concernant l'environnement concret et immédiat, tel que le corps humain, toujours disponible et présent (Sokolova 2009).

Il existe plusieurs traces langagières permettant d'analyser le lien profond et parfois inconscient entre le corporel et le mental, notamment, entre les fluides corporels, les émotions et les fonctions (*se faire du mauvais sang, déverser sa bile, baver etc*). Cela pourrait expliquer la diffusion particulière des idées de la psychosomatique qui, à l'époque de sa formation, prétendait trouver un lien direct et infaillible entre le fonctionnement des fluides corporels et les maladies physiques et mentales (Groddeck 1973, Marty 1980).

Nous envisageons d'analyser les significations métaphoriques des noms de matière qui servent à décrire, à caractériser l'aspect et le fonctionnement du corps humain. Il s'agira de deux groupes du lexique. D'une part, ce sont les noms désignant les fluides corporels et leurs fonctions symboliques et, deuxièmement, les noms des matières auxquelles l'esprit collectif attribue des qualités et des défauts purement humains tels que la bonté, la persévérance, la générosité etc. Nous analyserons également la signification métaphorique des locutions, des comparaisons imaginées, des phraséologismes avec un élément corporel ainsi que leurs dérivés.

L'objectif principal de la recherche est de comparer la richesse sémantique et le potentiel métaphorique, de trouver la similitude et les particularités de ce type de lexique dans les langues différentes (le russe, le français, éventuellement l'allemand et l'espagnol). Le corpus de la recherche sera établi à partir non seulement des ouvrages lexicographiques (étape actuelle), mais aussi des textes oraux ou écrits, en faisant appel à des locuteurs natifs et aux outils de la linguistique quantitative.

Mots-clés : langage du corps; nom de matière; métaphore; sémantique; psychosomatique.

BIBLIOGRAPHIE

- GREIMAS Algirdas (1970) : *Du sens. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil.
- GRODDECK Georg (1973) : *Le livre du Ça*, Paris, Gallimard.
- KLEIBER Georges (1999) : *Problèmes de la sémantique. La polysémie en question*, Septentrion : presses universitaires de Septentrion.
- MARTY Pierre (1980) : *L'ordre psychosomatique*, Paris, Payot.
- SOKOLOVA Olga (2009) : *Семантические свойства вещественных существительных в русском и французском языках* [Sémantique des noms de matière en russe et en français], Ekaterinbourg : Université pédagogique d'Etat de l'Oural.

Olga SOKOLOVA

est chef de chaire des langues étrangères à l'Université de l'économie d'Etat de l'Oural, professeure de français à l'Institut des relations internationales et à l'Alliance Française à Ekaterinbourg en Russie.

Elle est spécialiste en linguistique comparative, lexicographie, didactique du FLE, FOS, FS.

Auteure de plusieurs articles concernant la méthodologie du FLE, la lexicologie comparative, la traduction et la communication interculturelle.

Ses recherches actuelles portent également sur les aspects langagiers de la psychosomatique et l'enseignement précoce du FLE.

TRADUIRE ‘RUKA’ EN ANGLAIS ET FRANÇAIS HANDLESS & HANDFUL : DÉFI POUR LES UNIVERSALISTES ?

James William UNDERHILL
Université Rouen Normandie
Rouen Ethnolinguistics Project
james-william.underhill@univ-rouen.fr

Problématique. Un paradoxe semble persister lorsque l’on s’interroge sur le rapport entre les parties du corps et le langage. D’un côté, le corps est conçu comme une entité universelle, et les linguistes cognitivistes essaient d’identifier la manière dont chaque langue pense la complexité en termes du corps physique (body in the mind, embodied thinking). D’un autre côté, la définition du corps, de ses parties, et de leur articulation semble déjà relever autant de la culture que de l’expérience.

Comment comprendre ‘le pied de la montagne’, ‘the leg of the chair’, ‘les bouches du Rhône’. Loin de simples métaphores, ce sont des expressions lexicalisées, expressions indispensables. ‘Headteacher’, ‘queue du train’, ‘mettre le doigt sur quelque chose’, ‘le doigté’ pour clavier d’ordinateur, ‘look down your nose at someone’, ‘avoir quelqu’un dans le nez’, ‘lui faire un enfant dans le dos’... et on commence à peine... On voit bien que le corps fait corps avec le langage et avec les langues. Non pas lié au langage, le corps est indissociable du langage et du corps social.

Hypothèses de recherche. Depuis trente ans les cognitivistes américains ont exporté une conception du corps qui explore les ‘conceptual metaphors’ (Lakoff, Johnson, Fauconnier, Turner, Sweetser, et al.). La complexité du langage est conçue à travers les prismes des métaphores culturelles (the body in the mind).

Mais peut-on comprendre la complexité de nos concepts et de nos récits culturels (narrative scripts, folk theories) en supposant que, à la base, nous partageons tous le même corps, ou que nous habitons le même corps ?

Il se peut que l’analyse de textes, de corpora électroniques, de chansons nous révèle que la construction du corps n’est pas une base stable à partir de laquelle la complexité conceptuelle et la diversité culturelle s’affirment. Et si la construction du corps était complexe et culturelle ? Et si l’interaction des parties du corps était tout aussi complexe et culturelle ?

Objet d’étude. A partir de 100 articles de presse, 100 chansons, avec les corpora électroniques à l’appui (Frantext, BNC, COCA, Leipzig Wortschatz), cette intervention se propose de remettre en question le fondement naïf d’un corps unique, universel, et simple. Certaines langues préfèrent penser ensemble le bras et la main : c’est le cas des langues slaves (tchèque, slovaque, polonais et russe). A partir de la traduction de ‘ruka’ (main/bras) du russe et du tchèque, il s’agira d’évoquer un certain nombre de questions d’ordre grammatical et sémantique qui modèlent la manière dont on fabrique des fictions utilitaires avec les mots. Surtout la négation (handless,

bezrukou), les diminutifs (zlatý český ručičky) et le genre seront pris en compte dans cette analyse de la main et de ce qu'on en fait lorsque l'on parle d'elle. Et l'interaction des mains. Cinq facettes de la conceptualisation (négation, taille, genre, nombre, interaction) seront prises en compte dans une spéculation sur le langage, les langues et la traduction, qui s'inspire de la philosophie linguistique de Wilhelm von Humboldt.

Mots clés : Cognitive linguistics ; embodied thinking ; handless ; ruka ; Rouen Ethnolinguistics Project.

BIBLIOGRAPHIE

- LAKOFF George et JOHNSON Mark (1999) : *Philosophy in the Flesh: The Embodied Mind and its Challenge to Western Thought*, Berkeley University Press.
- FAUCONNIER Giles et TURNER Mark (2002) : *The Way We Think: Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*, New York, Basic Books.
- Colloque Translating Hearts & Parts : Interventions multilingues en ligne*, URL : <https://webtv.univ-rouen.fr/channels/#2019-translating-hearts-parts>
- Rouen Ethnolinguistics Project*, URL : <https://rep.univ-rouen.fr/content/our-videos>
- UNDERHILL James, W. (2012) : *Ethnolinguistics and Cultural Concepts : truth, love, hate & war*, Edinburgh University Press.
- WIERZBICKA Anna (2007) : *Bodies and their parts : An NSM approach to semantic typology*, Languages Science, 29/1, p. 14-65.

James William UNDERHILL

est professeur en littérature, traduction et poétique à l'université de Rouen. Il a soutenu sa thèse *Voix et Versification dans la traduction des poèmes d'Eliot et de Pound*, en 1999 sous la direction d'Henri Meschonnic à Paris VIII. Depuis, il a publié un grand nombre d'articles sur la traduction, sur la théorie du langage, sur la philosophie linguistique de Wilhelm von Humboldt, sur la vision du monde dans le langage, et sur la théorie de la métaphore. Parmi ses livres publiés en anglais on peut citer *Humboldt, Language & Worldview*, Edinburgh University Press, 2011, et *Ethnolinguistics and Cultural Concepts : truth, love, hate & war*, Cambridge University Press, 2012. Il a fondé et dirige le Rouen Ethnolinguistics Project depuis 2014, un groupe qui réunit un réseau de chercheurs qui travaillent sur le rapport entre le langage, les langues, et les visions du monde. Le site de ce projet rep-univ.rouen.fr met en ligne des vidéoconférences multilingues. Son dernier livre, *Migrating Meanings : Sharing Keywords in a Global World*, a été publié avec son co-auteur, le Sinologue Mariarosaria Gianninoto en 2019.

LA CONNOTATION DU VOCABULAIRE SOMATIQUE : UNE ÉTUDE DE CAS COMPARATIVE BILINGUE EN ONCOLOGIE

Federica VEZZANI

Université de Padoue

Département d'études linguistiques et littéraires (DiSLL)

federica.vezzani@phd.unipd.it

Les études sur le vocabulaire somatique s'articulent autour d'un large éventail d'axes de recherche. Pour ne mentionner que quelques tendances récentes, les parties du corps sont analysées selon leur nature polysémique (Bertin 2018), leur « malléabilité » pragmatique afin de maximiser une communication efficace (Dingemanse 2009), et leur perception cognitive à travers différentes langues et cultures (Maalej et Ning 2011).

Intéressés au côté connotatif du lexique du corps humain, notre propos touche au risque que peut manifester le vocabulaire somatique face au tabou linguistique. Tabou est un mot d'origine polynésienne qui désigne une interdiction d'ordre culturel et/ou religieux qui pèse sur le comportement, le langage, les mœurs¹. Un tabou linguistique, en particulier, consiste à interdire de prononcer des mots liés à des référents touchés par le tabou (Meillet 1906). Il peut inclure les fonctions du corps concernant le sexe, les parties intimes, la maladie, la mort, etc (Gao 2013).

S. Widlak (1965) classe les causes d'interdiction linguistique et la dénomination des parties du corps est classifiée comme « tabou de bienséance, de décence et de pudeur ». Enfin dans son article, il affirme que « les interdictions linguistiques existaient et existent toujours ; ce n'est que leur motivation sociale qui change » (Widlak 1965).

Dans ce contexte, nous nous proposons d'analyser le phénomène du tabou linguistique qui intéresse la dénomination de parties anatomiques de la femme dans des documents du domaine oncologique. Notre question de recherche est donc la suivante : est-ce qu'il y a des interdictions linguistiques même dans des contextes plus délicats (qui nécessiteraient, par conséquent, une transparence sémantique), tels que l'oncologie ? Si oui, quelles sont les motivations sociales qui conduisent à ce choix linguistique ? Notre travail de recherche emprunte à la fois une démarche terminologique et traductologique : le corpus analysé regroupe, en particulier, des documents sur les traitements du cancer du sein en français et en italien. Les documents numériques ont été sélectionnés à partir de i) l'Association Francophone des Soins Oncologiques de Support (AFSOS)², ii) l'Associazione Italiana Malati di Cancro (AIMAC)³ et iii) la

¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/tabou>

² <http://www.afsos.org>

société pharmaceutique américaine Merck & Co.⁴, qui fournit des manuels d'information également en français⁵ et en italien.⁶

Dans la première phase de l'analyse, nous avons procédé à l'extraction automatique du vocabulaire somatique. Ensuite, l'étude de la terminologie a été menée à l'aide de la base de données terminologique TriMED qui fournit des fiches terminologiques bilingues pour l'étude de la terminologie médicale (Vezzani 2018). Cette analyse préliminaire nous a permis de constater une distribution de fréquence différente du vocabulaire somatique dans les deux langues. En particulier, nous nous concentrons sur le cas des termes « sein »/*seno* et « mamelle »/*mammella* en contexte oncologique. Sur la base du corpus analysé, nous verrons comment ces deux termes, apparemment synonymes, sont utilisés dans des contextes différents et revêtent un aspect connotatif varié. Enfin, nous avancerons nos hypothèses de tabous linguistiques pour les deux langues et analyserons les motivations sociales qui sous-tendent ces choix.

Mots-clés : vocabulaire somatique ; tabou linguistique ; terminologie ; traduction ; ressource terminologique.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTIN Thomas (2018) : *La polysémie des noms de parties du corps humain en français : analyse sémantique d'artère, bouche, cœur épaule et pied*, Thèse de doctorat, Normandie Université.
- DINGEMANSE Mark (2009) : « The Selective Advantage of Body-Part Terms », *Journal of Pragmatics*, 41-10, p. 2130-2136.
- GAO Chunming (2013) : « A sociolinguistic study of English taboo language », *Theory and Practice in Language Studies*, 3 (12), p. 2310-2314.
- MAALEJ Zouheir A. et NING Yu (dir.) (2011) : *Embodiment via body parts*, Amsterdam et Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- MEILLET Antoine (1906) : *Quelques hypothèses sur des interdictions de vocabulaire dans les langues indo-européennes*, Chartres, Imprimerie Durand.
- VEZZANI Federica (2018) : « Aménagement de la terminologie spontanée : un cas de collocation », *Actes de la XIV^e Journée Scientifique REALITER – Réseau Palatin de Terminologie*, Paris, France, p. 163-173.
- WIDLAK Stanislas (1965) : « L'interdiction linguistique en français d'aujourd'hui », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 43 (3), p. 932-945.

³ <https://www.aimac.it>

⁴ <https://www.merck.com/index.html>

⁵ <https://www.msdmanuals.com/fr>

⁶ <https://www.msdmanuals.com/it-it>

Federica VEZZANI

est post-doctorante en terminologie et traduction médicale à l'Université de Padoue.

Sa thèse, en codirection entre le *Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari* (DiSLL) et le *Dipartimento di Ingegneria dell'Informazione* (DEI), vise à l'implémentation d'une base de données terminologique multilingue pour le domaine médical. Ses recherches portent également sur la normalisation sémantique et formelle de la terminologie et des ressources terminologiques.

INDEX DES AUTEURS

A

ALEKSANDROVA Angelina
ARMIANOV Gueorgui

B

BELIAKOV Vladimir
BELLAMY Kate
BERTIN Thomas
BONDÉELLE Olivier

C

CETRO Rosa

I

IORDANSKAJA Lidija

L

LAMARRE Christine

M

MEL'ČUK Igor
MONTÉBRAN Aurore

MOUTON Léa
MULLAN Kerry

O

OUVRARD Louise

P

PEETERS Bert
POLGUÈRE Alain

S

SADOW Loren
SAKHNO Segueï
SMITH Chris A.
SOKOLOVA Olga

U

UNDERHILL James William

V

VEZZANI Federica

INDEX DES MOTS-CLÉS

A

Aire linguistique 29
Anglais 7, 39, 46
Anglais minimal 7
Argot 20

B

Bulgare 15

C

Changement sémantique 46
Chinois 34
Cognitive linguists 50
Combinatoire 42
Co-occurrence 27
Corps 29, 37
Corps humain 16

D

Définition lexicographique 11
Dérivation sémantique 44
Diachronie 44
Dictionnaires monolingues 32
Didactique du vocabulaire 42

E

Embodied thinking 50
Émotions 37, 39
Espagnol 7
État résultant 34

F

Figement 27
Fonction langagière 29
Formation de mots 24
Français 7, 18, 27, 32, 43, 45

G

Glissement sémantique 29

H

Handless 50
Hmong 34

I

Isosémie 44
Italien 7, 45

J

Jugements culturels 32

L

Langage du corps 48
Langage familial 20
Langue bulgare 20
Langues d'Asie du Sud-Est 39
Langues hmong 39
Langues romanes 7
Langues de la Sénégambie 24
Lexicographie 11
Lexicologie Explicative et Combinatoire 16
Lexie lacunaire 16
Lexique (français) 27
Lexique construit 29
Lexique de base 24
Lexique lacunaire 16

M

Mal de tête 7
Malgache langue étrangère 42
Manière 22
Menstruation 32
Métalangue sémantique naturelle 7
Métaphore 20, 37, 48
Métaphore conceptuelle 22

Métonymie 20
Modalités lexicales 18
Moodle 42

N

Nom de matière 48
Noms de partie du corps 11
Nom de partie du corps humain 27
Noms d'âge 18
Noms de phase 18
Noms somatiques 22

O

OED 46
Œil 42

P

Partie du corps 18
Pluriactionnalité 34
Polonais 50
Polysémie 27, 44
Psycho-collocations 39
Psychosomatique 48
Pulaar 37
Purépecha 24

R

Réseau lexical 16
Ressource terminologique 52

Rouen Ethnolinguistics Project 50
Roumain 7
Ruka 50
Russe 11, 22, 44, 48

S

Sémantique 11, 22, 48
Sémantique cognitive 46
Sémelfactivité 34
Sketch Engine 46
Slovaque 50
Somatismes 20
Stéréotype 18
Suffixes spatiaux 24
Synonymie 32, 46
Syntaxe 37

T

Tabou linguistique 52
Tchèque 50
Terminologie 52
Traduction 52
Typologie sémantique 24, 44

V

Verbes de coups 22
Verbes de mouvement du corps 34
Vocabulaire somatique 52

Angelina ALEKSANDROVA

Gueorgui ARMIANOV

Vladimir BELIAKOV

Kate BELLAMY

Thomas BERTIN

Olivier BONDÉELLE

Rosa CETRO

Lidija IORDANSKAJA

Christine LAMARRE

Igor MEL'ČUK

Aurore MONTÉBRAN

Léa MOUTON

Kerry MULLAN

Louise OUVRARD

Bert PEETERS

Alain POLGUÈRE

Lauren SADOW

Sergueï SAKHNO

Chris A. SMITH

Olga SOKOLOVA

James William UNDERHILL

Federica VEZZANI

Document disponible sur <https://lexique2020.sciencesconf.org/>



Institut Nationale des Langues et Civilisations
Orientales (INaLCO)
65, rue des Grands Moulins
CS21351
75214 Paris Cedex 13
+33 (0)1 81 70 10 00



Centre de recherches
Europes-Eurasie (EA 4513)
2, rue de Lille
75007 Paris
+33 (0) 1 81 70 11 83